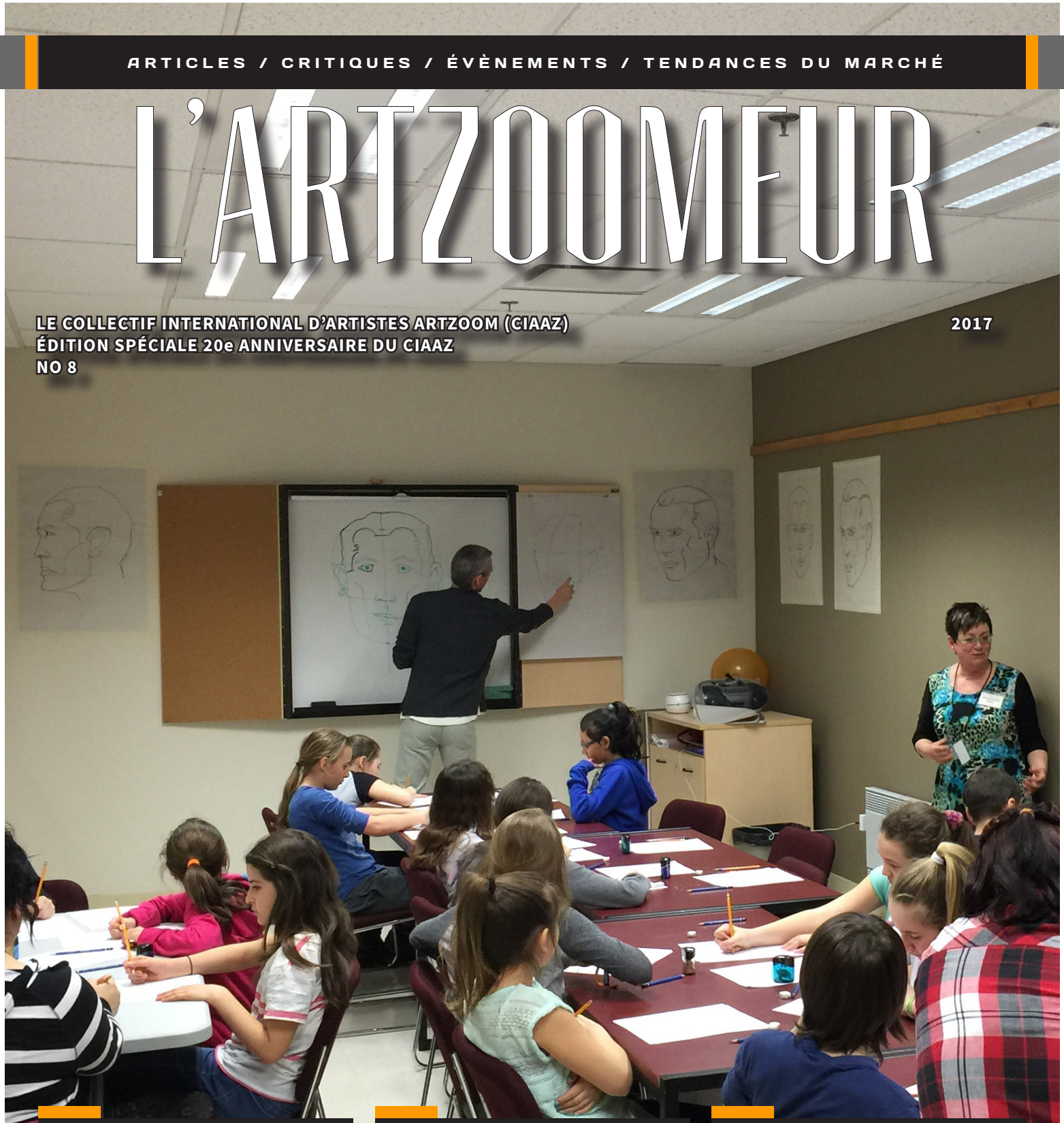
ARTICLES / CRITIQUES / ÉVÈNEMENTS / TENDANCES DU MARCHÉ

L'ARTZOOMEUR

LE COLLECTIF INTERNATIONAL D'ARTISTES ARTZOOM (CIAAZ)
ÉDITION SPÉCIALE 20e ANNIVERSAIRE DU CIAAZ
NO 8

2017



PIERRE POULIN

Depuis ses débuts en peinture en 1992, Pierre Poulin a été influencé par l'artiste Bengt Lindström (1925-2008) qui a été un peintre, puissant et sauvage, aux couleurs flamboyantes. **Lire en page 5**

LA GRANDE EXPOSITION INTERNATIONALE D'ART ZOOM

Du 21 au 26 mars 2017
se tiendra la 10ème édition qui présentera 15 artistes du Canada et de France

L'INTERNATION'ART

Du 30 mars au 30 mai 2017
se tiendra la 7ème édition de l'évènement Internation'ART à Roberval (Canada)

L'ARTZOOMEUR EST UNE REVUE THÉMATIQUE AXÉE SUR LES ARTS VISUELS

SOMMAIRE

L'art brut est devenu un mouvement d'art officiel réalisé par des individus, tels que des pensionnaires d'asiles psychiatriques, des autodidactes isolés, des médiums - des marginaux de toutes sortes (prisonniers, reclus, mystiques, anarchistes, révoltés, etc.) - tous vierges de culture artistique, réalisant des oeuvres de leur propre fond, en dehors des normes esthétiques académiques.

Lire en page 5.

Détail de l'oeuvre de Pierre Poulin
"Bon voyage"
Techniques mixtes sur toile avec époxy
48 x 36 pouces

Art Zoom

Compte-rendu de la 6e édition annuelle de l'Internation'ART qui s'est déroulée du 1er avril au 1er juin 2016 à Roberval (Canada). 21 artistes y exposaient dont certains jumelés avec des artistes qui ont fait l'Histoire de l'Art.

Lire en page 13.

CRÉDITS

Dépôts légaux
Bibliothèque et Archives Canada, 2017
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2017
ISBN: 978-2-923622-29-3
© Art Total Multimédia

Direction artistique/rédaction: HeleneCaroline Fournier
Impression: Graphicolor

Édition et diffusion:
Art Total Multimédia
C.P. 75161 Succursale Cap-Rouge
Québec (Québec)
G1Y 3C7 - Canada
info@arttotalmultimedia.com

Imprimé au Canada

38 QUELQUES ARNAQUES DÉNONCÉES

Pour la première fois les arnaques sont décortiquées et dénoncées afin que les artistes puissent les déceler le plus tôt possible dans leurs transactions commerciales.

Les détails en page 38

5-7

PIERRE POULIN

La petite histoire de l'art brut à travers le cheminement de Pierre Poulin, l'un des rares artistes canadiens à pratiquer l'art brut.

8-12

LA GRANDE EXPOSITION INTERNATIONALE D'ARTZOOM

Compte-rendu de la 9e édition annuelle de La Grande Exposition Internationale d'ArtZoom qui s'est déroulée du 8 au 13 mars 2016 à Québec (Canada). 16 artistes d'ArtZoom y exposaient.

13-17

L'INTERNATION'ART

Compte-rendu de la 6e édition annuelle de l'Internation'ART qui s'est déroulée du 1er avril au 1er juin 2016 à Roberval (Canada). 21 artistes y exposaient dont certains jumelés avec des artistes qui ont fait l'Histoire de l'Art.

18-19

A LA DÉCOUVERTE DE L'ATELIER DE JEAN DROLET

Jean Drolet travaille dans un atelier divisé en deux espaces bien distincts. Découvrez l'environnement de travail de cet artiste du bois et de la pierre.

20-23

RÉSEAUX SOCIAUX IMPACT SUR UNE CARRIÈRE

Hormis l'aspect "relation publique" des réseaux sociaux, ce sont avant tout des outils d'information: Avez-vous une information à diffuser ?

24-25

ETRE PRÉSIDENTE D'HONNEUR

Ginette Ash, présidente d'honneur de la 9e édition de La Grande Exposition Internationale d'Art Zoom (édition 2016), raconte son expérience.

26-27

LA RECONNAISSANCE À TOUT PRIX

La course à la reconnaissance peut souvent conduire l'artiste à faire de mauvais choix. Les sollicitations sont excessivement nombreuses à être envoyées aux artistes par messagerie électronique.

28-29

GUYLAINE MALO LE DESSIN, CETTE PIERRE ANGULAIRE

Biographie et démarche de l'artiste Guylaine Malo pour qui le dessin a toujours été la pierre angulaire de son travail dès l'âge de 3 ans.

30-31

LE MARCHÉ FRANÇAIS DE L'ART CONTEMPORAIN

Le marché de l'art contemporain français est l'un des plus riches, l'un des plus denses, l'un des plus diversifiés. Au niveau mondial, la France est le deuxième plus gros marché d'œuvres contemporaines vendues aux enchères derrière les Etats-Unis et devant le Royaume-Uni.

32-33

EDITH LIÉTAR, UNE ARTISTE LIBRE

Biographie et démarche de l'artiste belgo-canadienne Edith Liétar qui a la liberté pour style.

34-35

BONHEUR À PARTAGER

Etre artiste n'est pas seulement travailler en atelier et exposer le fruit du labeur, c'est aussi partager la passion de l'art.

36-37

GERMAIN BOUCHARD DIT GERBO (1961-2016

Hommage rendu à Germain Bouchard dit GERBO, membre du duo GY, qui était membre du CIAAZ en 2016.

RÉSEAUX SOCIAUX IMPACT SUR UNE CARRIÈRE

Hormis l'aspect "relation publique" des réseaux sociaux, ce sont avant tout des outils d'information: Avez-vous une information à diffuser ?

Lire en page 20.

A LA DÉCOUVERTE DE L'ATELIER DE JEAN DROLET

Jean Drolet travaille dans un atelier divisé en deux espaces bien distincts. Découvrez l'environnement de travail de cet artiste du bois et de la pierre.

Lire l'article en page 18.

38-41

QUELQUES ARNAQUES DÉNONCÉES

Personne n'est à l'abri des arnaques, d'autant plus s'il s'agit d'arnaques bien rodées. Ces pros de l'escroquerie de l'art ont beaucoup plus d'imagination que les artistes... réputés très inventifs.

42-43

SECTION SPÉCIALE DOSSIERS DES MEMBRES

La liste de tous les membres du CIAAZ en date du 1er janvier 2017 est présentée dans cette section spéciale permettant ainsi d'accéder directement à leur dossier sur Internet.

ÉDITO

Le *Collectif International d'Artistes ArtZoom* (CIAAZ) célèbre ses 20 ans d'existence. La revue d'art *L'ArtZoomeur*, publiée pour la première fois en 2007, a fait peau neuve en 2016 pour présenter plus amplement l'univers des artistes du CIAAZ. Le Collectif, fondé en France en 1997 PAR des artistes POUR des artistes s'est doté d'une revue d'art, il y a 10 ans. Au départ, la revue était sous la forme de dossiers thématiques qui portaient sur des aspects particuliers et très ciblés de l'art et de la vie d'artistes.

Cette année marque donc les 10 ans de la revue et les 20 ans du Collectif. Une année charnière qui fera place à un renouveau et à un développement plus axé sur nos artistes, leur visibilité et leur position dans le monde de l'art.

Avec la ferme volonté de donner à *L'ArtZoomeur* une place dans les nouvelles habitudes de lecture des utilisateurs de téléphones intelligents et de tablettes numériques, la revue est également disponible en version numérique depuis 2016, abolissant ainsi plus facilement les frontières géographiques de la diffusion de la revue. Elle conserve néanmoins sa forme physique traditionnelle.

Artistiquement vôtre !

HeleneCaroline Fournier
Rédactrice en chef de L'ArtZoomeur
Directrice artistique et cofondatrice du CIAAZ

ÉCRIT PAR: HELENECAROLINE **FOURNIER**

Pierre Poulin

Crédit photo: Yves Simon

La petite histoire de l'art brut

Le terme "art brut" a été utilisé en 1945 par l'artiste peintre français Jean Dubuffet pour désigner les oeuvres de personnes exemptes de culture artistique. Il prolongeait ainsi les découvertes et les travaux du Dr. Hans Prinzhorn réalisés dans les années 1920 sur "l'art des fous" (aussi appelé l'art asilaire) et l'étude du Dr. Walter Morgenthaler, consacrée en 1921, à un interné psychiatrique, Adolf Wölfli, le plus emblématique représentant de l'art brut. Très vite, en parcourant les instituts psychiatriques de Suisse et de France, il s'est constitué une vaste collection d'oeuvres qui sera administrée par la Compagnie de l'art brut, à laquelle André Breton sera associé pendant un moment.

Jean Dubuffet a organisé en 1947 et en 1951 plusieurs expositions pour présenter les œuvres de sa collection. En 1951, la Compagnie de l'art brut a été transférée aux États-Unis. En 1962, la collection a été rapatriée en France. Après maintes péripéties, en 1976, la collection a été finalement envoyée à Lausanne où elle se trouve depuis, répertoriée sous le nom de Collection de l'art brut.

L'art brut est devenu un mouvement d'art officiel réalisé par des individus, tels que des pensionnaires d'asiles psychiatriques, des autodidactes isolés, des médiums - des marginaux de toutes sortes (prisonniers, reclus, mystiques, anarchistes, révoltés, etc.) - tous vierges de culture artistique, réalisant des oeuvres de leur propre fond, en dehors des normes esthétiques académiques. Jean Dubuffet entendait par ce terme un art spontané, sans prétention culturelle et sans démarche intellectuelle; un art dont l'opération artistique est pure, brute, réinventée à partir des propres impulsions des créateurs. Jean Dubuffet a souvent redéfini l'art brut, cherchant à le distinguer de l'art naïf et/ou de l'art d'enfants.

L'art singulier (ou post-art brut) a vu le jour en 1978 lors d'une exposition intitulée Les Singuliers de l'Art, organisée au Musée d'art moderne de la ville de

Paris. Ces artistes dits singuliers revendiquaient la spontanéité face à l'intellectualisme des artistes établis, mais ne faisaient pas partie de la catégorie des individus à l'origine de l'art brut.

L'art brut, singulier, inclassable (l'art hors-normes) s'est donc propagé chez les artistes sains de corps et d'esprit dont la particularité première est de créer des oeuvres spontanées, brutes, impulsives, sans considération esthétique.

L'art brut, un émergent dans le marché de l'art

Il est aujourd'hui paradoxal que l'art brut, en marge du monde de l'art, émerge dans le marché de l'art. Rattrapé par l'histoire, défendu par des professionnels reconnus, sorti du champ strictement muséal, l'art brut est devenu de plus en plus en vogue auprès des amateurs d'art et des collectionneurs, notamment à New York, ville-phare de l'art.

La professionnalisation du marché de l'art brut passe par l'*Outsider Art Fair*. Cette foire, bien implantée à New York, existe depuis 1992 (dont trois éditions ont notamment eu lieu à Paris). Christie's, la plus puissante maison de ventes au monde, programmait en janvier 2016 sa toute première vente entièrement dédiée à l'art brut, sous le titre *Liberation Through Expression: Outsider and Vernacular Art*. Grâce à cette petite révolution sur le marché de l'art, le marché de l'art brut a décollé à New York ainsi qu'à Paris.

Ces hors-normes de l'art - ces artistes "outsiders" - ne cherchent pas à être reconnus comme des artistes établis dans le monde de l'art, mais font désormais partie de cet univers, portés par une véritable appétence de la part de collectionneurs américains et européens de plus en plus nombreux à investir dans ce genre particulier.

Pierre Poulin, brut, singulier, inclassable

Pierre Poulin, né en 1958 au Canada est l'un des rares artistes canadiens pratiquant l'art brut référencés sur le marché de l'art.

Sa carrière a débuté en tant qu'athlète, en ski acrobatique, à l'âge de 16 ans. Entre les années 1979 et 1984, il a été vainqueur de six Coupe du Monde en ski acrobatique (style libre) et a participé à de nombreux autres championnats de haut niveau. Pierre Poulin fait donc partie des légendes canadiennes du ski acrobatique. Il est ensuite devenu un coach émérite en faisant remporter une médaille d'or à l'équipe des femmes de la Suède ainsi qu'une autre médaille dans le ski de bosses pour les hommes.

Depuis ses débuts en peinture en 1992, Pierre Poulin a été influencé par l'artiste Bengt Lindström (1925-2008) qui a été un peintre, puissant et sauvage, aux couleurs flamboyantes. On retrouve beaucoup de cette influence créative dans le corpus de Pierre Poulin qui s'est laissé imprégner par ce grand créateur suédois. Il est également très proche du Groupe Cobra, né après la Seconde Guerre mondiale, qui a été un mouvement révolutionnaire et international qui se définissait, selon le poète surréaliste belge Christian Dotremont comme "une collaboration organique expérimentale qui évite toute théorie stérile et dogmatique". Le Groupe Cobra défendait une peinture de vérité qui ne devait rien à l'intellectualisme, mais à la "forme vivante" qui trouvait racine, notamment dans l'art brut de Jean Dubuffet.

Pierre Poulin, étudiant la force de la lumière et des symboles, a créé de nombreuses oeuvres intenses, complexes et hautement inspirées qu'il a exposées dès 1996 à Montréal et à Québec. Dans les années 1996 à 2000, il était à la Galerie Harrison, située au Centre de commerce mondial de Montréal. En 1997, il exposait au Centre de diffusion artistique du Vieux-Port de Québec. Entre 2006 et 2009, il a exposé à Toronto et aux États-Unis, notamment en Floride et en Virginie. En 2006, il est entré dans la prestigieuse Collection du Cirque du Soleil de Guy Laliberté. Au cours des années, les collectionneurs ont été nombreux à acquérir son travail, dont le Ballet de Québec, fondé par Christiane Bélanger, au Centre Uriel, diffuseur spécialisé en danse classique à Québec, qui possède en ses murs une vaste collection d'oeuvres d'art qui souhaite, dans un avenir rapproché, créer éventuellement un musée dédié aux oeuvres de l'artiste.

2015 fut une année charnière pour Pierre Poulin: il est devenu artiste permanent à la Galerie Zen, située à Lac-Beauport, en banlieue de Québec, là où il vit depuis 1990. Cette même année, deux documentaires télévisuels ont été réalisés et produits sur lui et sur son travail. Toujours en 2015, il a réalisé une série de peintures pour le double vainqueur de la Coupe du Monde en ski acrobatique Yves La Roche – un vieil ami – avec qui il a choisi chacune des oeuvres qui allaient illustrer son livre intitulé "Solide comme La Roche", publié à l'automne 2015, qui relate la vie et le terrible accident de cet athlète qui, comme Pierre Poulin, a marqué son époque.

Dans la foulée, il s'est aussi fait remarquer par une théoricienne de l'art qui, depuis, s'intéresse de près à son travail et qui l'a exposé en 2016 dans une exposition internationale au Canada pour présenter ce courant d'art, malheureusement méconnu du public québécois, et qui l'exposera, en 2017, dans

Circus of the mind, techniques mixtes sur toile glacé à l'époxy, 150 cm x 252,5 cm

d'autres expositions internationales. Près de 25 ans après ses débuts en arts visuels, Pierre Poulin a accédé à un autre niveau dans sa carrière d'artiste peintre: il est désormais indexé sur Artprice, leader mondial de l'information sur le marché de l'art où il vend ses oeuvres depuis 2016.

Pierre Poulin sculpte les lignes, avec force, dans un geste brut, de façon non préméditée. Les formes – même les plus simples – dans leurs couleurs vives, se posent et se transposent sur la toile. La matière picturale, riche et abondante, se sculpte et fait naître une vive émotion. L'expression, née de l'intérieur, s'extériorise, se propulse comme un cri du coeur, sur le support. Sport et peinture sont intimement liés entre eux. Pierre Poulin ne peint pas des "choses"; il peint la vie qu'il accompagne de symboles et de messages codés, cachés, parfois superposés les uns sur les autres. Ses personnages et silhouettes ont une sensibilité et une personnalité. "La peinture de Pierre Poulin, c'est avant tout une force vive et une témérité des couleurs" a-t-on écrit. Sa force réside dans l'expression du sensible de la vie, selon une interprétation toute personnelle. L'artiste conduit le public dans le vif de l'action des sauts périlleux, de haute voltige. Son univers artistique est fait de liberté, autant dans l'audace des sujets que dans l'audace des couleurs qu'il utilise. Sa peinture reflète vraiment sa personnalité colorée.

www.artzoom.org/pierrepoulin

Pierre Poulin est indexé Artprice depuis février 2016, il fait partie des quelque 650 000 artistes recensés par le leader mondial de l'information sur le marché de l'art. Il vend ses oeuvres sur ArtPrice et sur Saatchi Online.

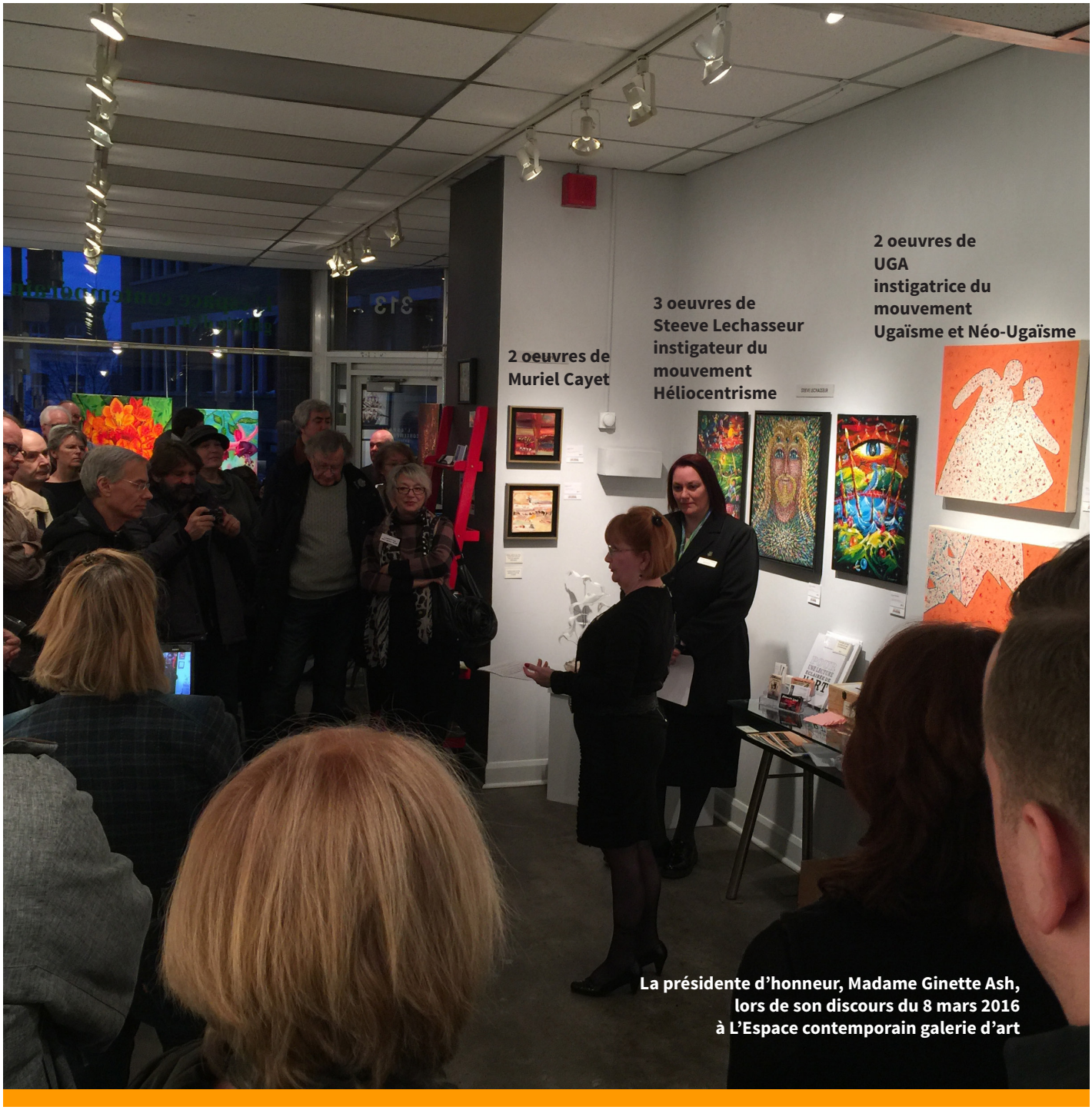
LA GRANDE EXPOSITION INTERNATIONALE D'ARTZOOM

2 oeuvres de
Lise Fournier Bourque

3 oeuvres de
Luce Théberge

COMPTE-RENDU

ÉCRIT PAR: HELENECAROLINE **FOURNIER**



La présidente d'honneur, Madame Ginette Ash, lors de son discours du 8 mars 2016 à L'Espace contemporain galerie d'art

Du 8 au 13 mars 2016, la *Grande Exposition Internationale d'ArtZoom* 2016 présentait seize artistes sous la présidence d'honneur de Madame Ginette Ash. Aux côtés de la présidente d'honneur les artistes BEL, Denis Brunet, Muriel Cayet, Alix Fortin-Muquet, Lise Fournier Bourque, Steeve Lechasseur, LO, Maurice Louis, Lynda Ritchie, Andrée Roy, Carole Roy, SOPHIA, Lisette St-Gelais, Luce Théberge et UGA se partageaient L'Espace contemporain - une galerie d'art située au 313 rue Saint-Jean à Québec (Canada) - pour cette 9e édition annuelle de l'exposition. Sept "Grand Prix" ont été décernés par le public. Au total 70 oeuvres d'artistes du Canada, de France et du Luxembourg ont été exposées. Le vernissage s'est déroulé en présence de certains artistes et de leurs invités. Une foule s'est déplacée pour assister à l'inauguration de l'exposition internationale qui est la seule du genre à être présentée à Québec. L'exposition a eu lieu sous le commissariat d'HeleneCaroline Fournier, également agente d'artistes au niveau international et théoricienne de l'art.

GRAND PRIX DES TECHNIQUES MIXTES

Ginette Ash (présidente d'honneur ET membre d'honneur du CIAAZ pour 2016) est la lauréate du *Grand Prix des techniques mixtes du CIAAZ* (vote du public) 2016

GRAND PRIX DE PEINTURE

Luce Théberge est la lauréate du *Grand Prix de Peinture du CIAAZ* (vote du public) 2016

GRAND PRIX D'ENCRE EXPÉRIMENTALE

Denis Brunet est le lauréat du *Grand Prix d'encre expérimentale du CIAAZ* (vote du public) 2016

GRAND PRIX DES TECHNIQUES DU VERRE

Lisette St-Gelais est la lauréate du *Grand Prix des techniques du verre du CIAAZ* (vote du public) 2016 avec deux pièces vendues lors de l'exposition

Plusieurs "Grands Prix" ont été décernés en 2016

GRAND PRIX DE DESSIN

Andrée Roy est la lauréate du *Grand Prix de dessin du CIAAZ* (vote du public) 2016

GRAND PRIX DE SCULPTURE

Lynda Ritchie est la lauréate du *Grand Prix de Sculpture du CIAAZ* (vote du public) 2016

Prochaine édition: du 21 au 26 mars 2017 10ème édition

GRAND PRIX D'AQUARELLE

LO est le lauréat du *Grand Prix d'aquarelle du CIAAZ* (vote du public) 2016

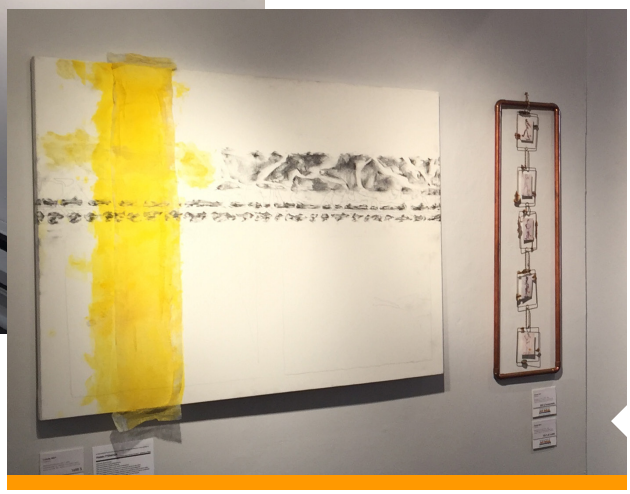
5 oeuvres de Alix Fortin-Muquet

1 oeuvre sur chevalet de Ginette Ash

4 oeuvres de SOPHIA

3 oeuvres de BEL (sur le mur)
3 oeuvres en verre de Lisette St-Gelais (sur le présentoire)

2 oeuvres en vitrine de Maurice Louis
instigateur du mouvement Métallurgisme artistique



2 oeuvres de Carole Roy

ARTICLE

ÉCRIT PAR: HELENECAROLINE **FOURNIER**

L'INTERNATION'ART

La 6e édition de l'Internation'ART présentait vingt-et-un artistes d'Amérique du Nord, d'Europe et d'Amérique du Sud

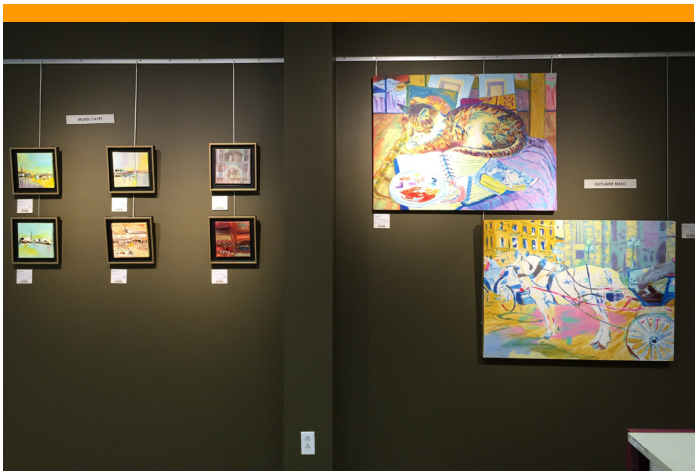
Art Total Multimédia et la Ville de Roberval, en partenariat avec le Salon du Livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean, présentaient conjointement la 6e édition annuelle de l'évènement Internation'ART, du 1er avril au 1er juin 2016, à la BibliothèqueGeorges-Henri-Lévesque à Roberval (Québec-Canada).

Vue de l'exposition internationale

L'entrée de la salle d'exposition

La commissaire de l'exposition, qui a reçu en 2015 une formation spéciale du *Musée d'art moderne de NewYork* (MoMA) en stratégie d'enseignement de l'art pour les enfants, a présenté l'exposition internationale, du 11 au 15 avril et du 18 au 22 avril 2016, aux étudiants du primaire de Roberval et de certaines écoles de la région, notamment de Saint-Félicien. La visite guidée a été suivie d'un cours de dessin animé par LO. La commissaire de l'exposition a présenté également une conférence et visite guidée, le 13 avril 2016 pour la population. Le thème abordé lors de la soirée était l'interprétation des oeuvres d'art à travers leur symbolisme, un thème qui rejoignait sa recherche en herméneutique de l'art qui avait donné lieu à une monographie publiée en 2015 intitulée "Pour une lecture éclairée de l'art contemporain".

Les vingt-et-un artistes exposés à cette 6e édition étaient originaires d'Amérique du Nord, d'Europe et d'Amérique du Sud. Certains d'entre eux s'inscrivaient dans des courants d'art qui ont fait l'histoire de l'art. La plupart d'entre eux exposent régulièrement à l'étranger et poursuivent une brillante carrière en tant qu'artistes professionnels.



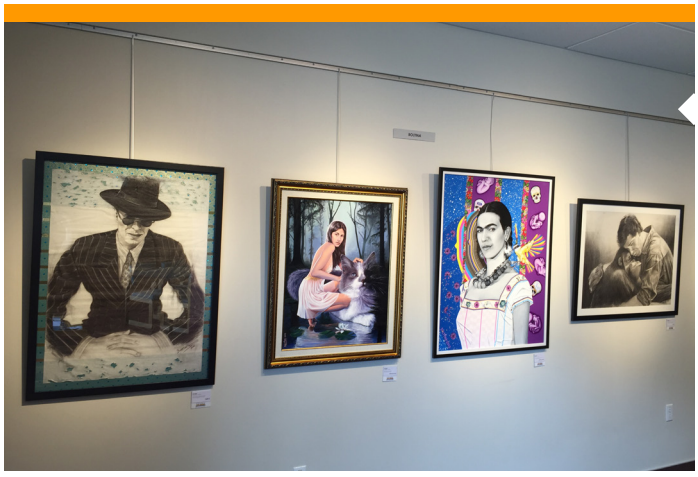
L'évènement annuel est une collaboration entre Art Total Multimédia, agence d'artistes et galerie internationale, et la Ville de Roberval. C'est le seul évènement international en arts visuels à être présenté dans la grande région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

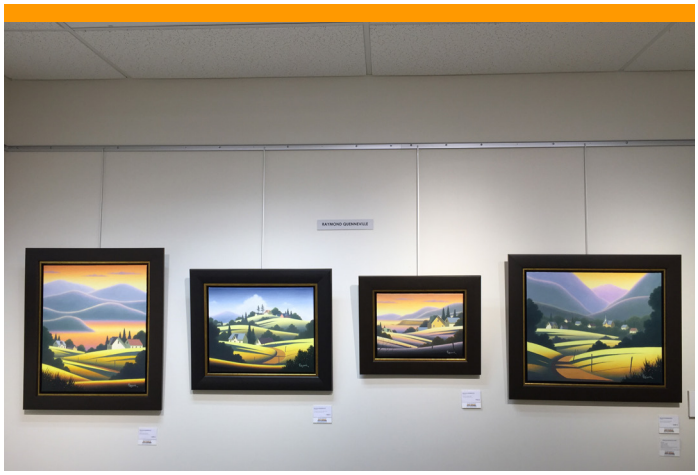
Ginette Ash, Michelle Beaucage, BEL, BOLTINA, Chantal Brunelle, Pierre Bureau, Muriel Cayet, Jean Drolet, Jocelyn Fafard, Stéphane Gagnon, Esther Garneau, Bernard Hild, LO, Maurice Louis, Guylaine Malo, Steve Otis, Pierre Poulin, Raymond Quenneville, Andrée Roy, Joanne St-Cyr et Luce Théberge se sont partagés l'espace du 829 boul. St-Joseph à Roberval (Canada). Certains de ces artistes n'étaient pas membres du CIAAZ, mesure exceptionnelle qui a servi à la pédagogie, puisque 13 des 21 artistes étaient jumelés à des maîtres.

Lors d'une visite guidée avec des étudiants

Lors d'un cours de dessin avec LO, assisté de Chantale Guy

Lors de la conférence et visite guidée
de la commissaire, le 13 avril 2016





Pages précédentes:
Diverses vues de l'exposition internationale

Des reproductions de Claude Monet, Paul Cézanne, Georgia O'Keeffe, Le Tintoret, Salvador Dali, Jackson Pollock, Gustave Caillebotte, Adolf Wölfli, Edvard Munch, Théodore Géricault, Alex Colville, Frida Kahlo et William Turner ont illustré un propos pédagogique ayant pour but d'établir des relations visuelles entre des artistes qui ont fait l'Histoire de l'Art et des artistes contemporains. L'enseignement touchait au vocabulatire des arts visuels, à la composition en peinture, aux grands courants d'art, aux grands noms de l'art, à leur manière de peindre, etc. L'histoire de l'art racontée aux 7 à 97 ans était abordée de manière visuelle, ludique et anecdotique.

Depuis 2011, l'Internation'ART suscite beaucoup d'intérêt auprès de la population locale et régionale. L'Internation'ART a d'ailleurs la chance d'avoir le soutien des médias (journaux, radio, télévision). L'émission *ZOOM* de TVCOGECO présente pendant 30 minutes les activités artistiques et culturelles de la saison et donne un aperçu de l'ambiance du vernissage. L'émission est télédiffusée sur la chaîne de TVCOGECO Câble pendant toute la saison, à des heures différentes, permettant ainsi un audimat des plus divers. En 2016, l'auteure et conférencière invitée était Madame Josée Boudreault.

1 **2**

Vue de l'exposition, en salle et en vitrine

Vue de l'entrée de la salle d'exposition de la Bibliothèque Georges-Henri-Lévesque

Prochaine édition: du 31 mars au 31 mai 2017 7ème édition

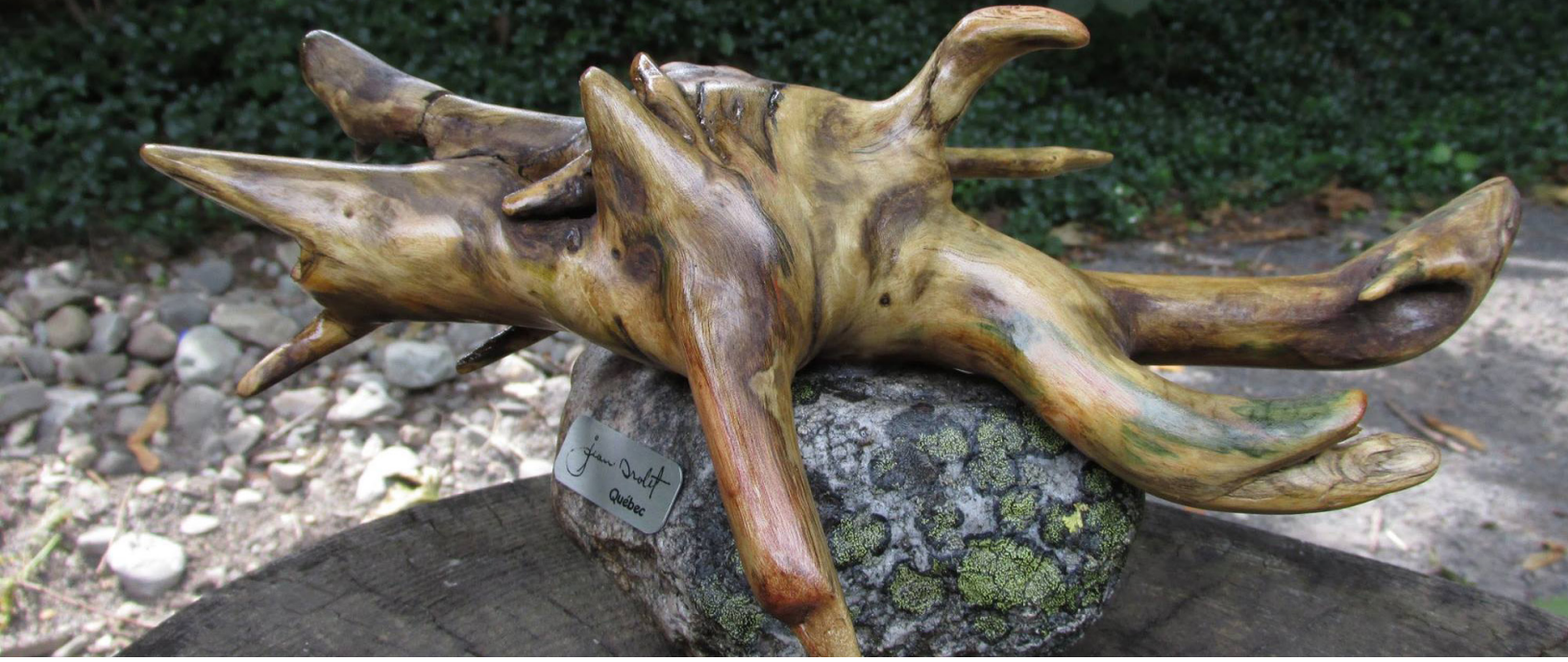
A LA DÉCOUVERTE DE L'ATELIER DE JEAN DROLET

Artiste du bois et de la pierre

Jean Drolet est né à Limoilou en 1954. Il vit aujourd'hui à Sainte-Foy, dans un autre secteur de la ville de Québec. En 1971 et 1972, il suit une formation en photographie à la polyvalente de Charlesbourg. Ancien photographe professionnel, il perçoit aujourd'hui tout ce qui l'entoure comme de l'art au naturel ou comme prétexte à faire partie d'une éventuelle oeuvre artistique dont les caractéristiques premières sont issues de la plus belle oeuvre d'art: la nature. Pendant un moment, il vit à Stoneham où il se découvre une passion pour l'assemblage de pierres. C'est le début des *inuksuit*. Il commence à exposer ses oeuvres au début des années 2000 au Salon art et artisanat de Lac-Beauport (Canada). Il enchaîne les expositions au Québec puis, en 2007, on le retrouve au *Hood Museum of Art*, à Dartmouth College, situé à Hanover au New-Hampshire (USA). Après plusieurs années au contact de la pierre, Jean Drolet s'est mis à créer des pièces différentes pour exprimer plus amplement sa créativité. Depuis 2014, l'artiste utilise du bois de grève pour ses sculptures assemblées, parfois sur un lit de galets, parfois présentées simplement sur un panneau noir ou neutre, ce qui lui procure une joie nouvelle dans la création. En 2015, il est présenté de façon permanente à la Galerie Zen de Lac-Beauport, puis en 2016, il adhère au Collectif International d'Artistes Art-Zoom (CIAAZ) avec qui il fait une première exposition internationale. Cette même année, il obtient une Distinction honorifique pour son travail qui est salué par le public.

Son atelier est situé au
2958, rue de Summerside à Québec

pour prendre rendez-vous:
jeandroletinukshuk@yahoo.ca



Un lieu naturel et calme pour atelier

Jean Drolet travaille dans un atelier divisé en deux espaces bien distincts. La pièce dans laquelle il monte ses sculptures de pierres est assez lumineuse et mesure 3 x 3,6 mètres. L'autre espace dans lequel il sculpte son bois de grève est moins lumineux, mais plus grand; il s'étend sur une surface de 3,5 x 5 mètres. Bien que l'artiste considère son atelier comme de taille moyenne, l'espace lui convient, malgré tout. Son environnement n'influence pas son travail car l'artiste est dans sa bulle, s'entourant de la matière première à transformer. Dans l'atelier, Jean Drolet travaille surtout en lumière artificielle, mais aussitôt que la température est plus clémente, il travaille en extérieur, à la lumière du jour, jusqu'à ce que le froid revienne en automne. La pierre et le bois sont sa matière première qu'il trouve principalement sur le bord de l'eau. La part de « nature » dans ses oeuvres est donc importante et le désir de travailler à l'extérieur, au grand air, pendant la belle saison, est, par conséquent, fort compréhensible. Pour les oeuvres plus imposantes, c'est le terrain arrière de sa résidence qui devient son atelier. Ses différents lieux de travail sont remplis de quiétude et de calme. Le seul bruit que l'on entend quand il travaille est sa ponceuse électrique, sinon le papier sablé sur le bois. Jean Drolet aime l'atmosphère qui se dégage de son travail. «*Le léger nuage de poussière me procure une paix intérieure qui me dispose à la création*», dit-il en parlant avec amour de son travail artistique qui, selon les saisons, varie entre 10 et 60 heures par semaine. C'est ainsi qu'il redonne un second souffle de vie à des éléments trouvés dans la nature.

Tout comme les saisons sont des rythmes de la vie, Jean Drolet a ses propres rythmes de vie. Du printemps à l'automne, il est dans l'ambiance du fleuve dont il écume les rives à la recherche de sa matière première qui sera choisie avec attention sur place. Jean Drolet vit au rythme des marées, tantôt généreuses, tantôt avares. Il doit faire preuve de patience et d'endurance physique. La récolte pour la pierre et le bois peut aussi poser des problèmes logistiques pour les grosses (donc lourdes) pièces qu'il doit porter – ou traîner – sur des kilomètres. La patience finit toujours par payer et son atelier se remplit pour la seconde partie de son année qui se fait en atelier, à l'intérieur, pendant l'hiver. Chaque forme est étudiée. L'observation est donc une partie importante de son processus de création ou de re-création. La poussière et l'huile d'abrasin lui imposent de porter des vêtements particuliers pour créer ses sculptures. Le masque de protection est également nécessaire pour éviter d'inhaler la poussière de pierre ou de bois.

L'artiste avoue être capable de travailler devant le public et d'expliquer sa démarche artistique, mais choisira – pour des raisons pratiques – de petites pièces. Toujours pour des raisons pratiques, l'artiste ne pourrait pas échanger son atelier avec un autre artiste; la matière première est souvent lourde et encombrante. Il ne pourrait pas non plus travailler avec plusieurs artistes à cause du bruit de la ponceuse et de la poussière qui s'en dégage. Jean Drolet travaille donc seul, dans son coin, avec ses outils de travail. Il reçoit néanmoins les visiteurs sur rendez-vous, chez lui, et il présente quelques-unes de ses pièces à la Galerie Zen de Lac-Beauport. Jusqu'à tout récemment, il était dans certaines boutiques de Québec, mais il préfère désormais se consacrer aux commandes corporatives et aux commandes privées qu'il reçoit des amoureux des pierres et du bois.

www.artzoom.org/jeandrolet

ÉCRIT PAR: HELENECAROLINE **FOURNIER**

RÉSEAUX SOCIAUX
IMPACT SUR UNE CARRIÈRE

Facebook, Twitter, Instagram, Pinterest, Google Plus, Tumblr, Linkedin, etc.

Selon le site Topyweb, le top 10 des réseaux sociaux serait Badoo, Adultfriendfinder, Facebook, Twitter, Google Plus, Pinterest, Myspace, Tumblr, Linkedin et Trombi. Or, il en existe d'autres Instagram, Flickr, Youtube, Vimeo, Dailymotion (pour n'en nommer qu'une quinzaine). Comment se servir intelligemment d'un réseau social afin d'obtenir un impact positif ?

Tout d'abord, il faut savoir ce que vous souhaitez véhiculer comme information car chaque réseau social a sa particularité. **Facebook** est sans doute le plus polyvalent et l'un des plus populaires, mais il ne faut pas négliger les autres qui peuvent être mieux adaptés à ce que vous souhaitez présenter.

Comprendre le fonctionnement des réseaux

Le réseau pour lancer une info d'actualité en 140 mots, avec ou sans image, qui peut être relayée par d'autres, c'est **Twitter**. Avec les hashtags (des mots précédés d'un dièse), les sujets de discussion permettent d'atteindre plus facilement tous ceux qui publient sur un sujet précis. Les hashtags sont utilisés sur **Twitter**, mais aussi sur **Google Plus** et sur **Facebook**. En les utilisant, vous catégorisez vos publications et les insérez dans une thématique ou un sujet sur lequel discutent d'autres personnes. Le #mot "hashtagué" devient un hyperlien et permet de voir toutes les publications sur la thématique du même nom. Sur **Instagram**, les hashtags catégorisent vos images, n'oubliez donc pas de les mettre en français et en anglais pour un impact visuel plus vaste.

Les réseaux sociaux les plus polyvalents sont **Facebook**, **Google Plus** et **Tumblr**. Ce dernier prend la forme d'un blog personnel sur lequel vous pouvez poster du texte, des images et des vidéos. Or, qui dit "réseau", dit aussi "contacts" et/ou "amis" (ou cercles). Si vous souhaitez utiliser les réseaux sociaux de façon intelligente, pour un réel impact sur votre carrière d'artiste, ne mélangez pas vie personnelle et vie professionnelle. Allez au-delà du cercle familial et des amis d'enfance retrouvés grâce au réseau. Approchez les communautés qui partagent la même passion que vous. Ne postez pas la mimique comique de votre chat, la dernière vidéo virale du moment ou la recette secrète de sauce à spaghettis de votre grand-mère, cela n'aidera pas à fidéliser vos clients ou à intéresser de potentiels collectionneurs d'art. Si vous souhaitez absolument publier des choses personnelles, compartimentez d'abord vos contacts pour publier votre message à vos "amis proches" (les vrais - ceux que vous connaissez réellement). Demandez-vous toujours qui verra le message que vous allez publier: le public sans distinction, les amis, les amis proches, la famille, ceux que vous choisissez personnellement ? **Facebook** permet la sélection de votre auditoire.

Il existe aussi des réseaux sociaux qui se spécialisent dans les images, dont **Instagram**, **Flickr**, **Pinterest**. Si vous craignez qu'on vous vole vos images dans un but malhonnête, ne publiez pas vos images en haute définition. Une largeur de 1024 pixels au maximum (en 72 dpi) est suffisante pour être très appréciée sur un écran, mais ne pourra jamais servir à une reproduction imprimée. Vous pouvez aussi mettre un discret copyright en filigrane; votre nom se promènera avec vos images.

Il existe aussi des réseaux sociaux qui se spécialisent dans les vidéos, dont **Youtube**, **Vimeo**, **Dailymotion**. Si vous aimez vous filmer en train de travailler, si vous aimez présenter des vidéos de vos expositions, vous trouverez des passionnés qui s'abonneront à votre "chaîne" et vous suivront.

Il existe évidemment d'autres réseaux sociaux que les 15 cités dans cet article. Hormis l'aspect "relation publique" des réseaux, ce sont avant tout des outils d'information: Avez-vous une information à diffuser ?

Réseaux sociaux et vie privée

Il va de soi que certaines données personnelles devraient rester confidentielles pour éviter l'usurpation d'identité. Autant il y a des côtés positifs à utiliser les réseaux sociaux, autant il y a, hélas, des aspects peu reluisants du fait de gens mal intentionnés qui utilisent les réseaux sociaux comme des banques de données. Que laissons-nous sur **Facebook** ? Une photo d'identité, notre nom véritable, notre date de naissance, notre ville d'origine et de résidence, notre lieu de travail, notre scolarité, le nom de nos cousins, de nos parents, de nos enfants, de notre conjoint(e), notre numéro de téléphone, notre adresse à la maison, des évènements marquants de notre vie, nos croyances religieuses, nos opinions politiques, nos photos personnelles, notre lieu de vacances... pourquoi donner autant de renseignements à des inconnus ?

Impact sur une carrière

Les réseaux sociaux sont extrêmement chronophages. Il est donc important d'organiser une bonne stratégie autour de votre image d'artiste, de vos évènements et de vos oeuvres à vendre. Rappelez-vous que les médias sociaux ne sont que des outils pour diffuser de l'information et que cette information est extrêmement éphémère et volatile. Sitôt une nouvelle info partagée sur votre mur, l'ancienne est déjà presque oubliée. Très peu de gens prennent le temps de descendre le mur **Facebook** d'un(e) ami(e), alors si votre information était importante, elle vient de se diluer dans tous vos partages. Le système des réseaux sociaux vit dans l'instantanéité - le moment présent. Hier n'existe déjà plus dans le fil des nouvelles.

Les artistes n'ont pas besoin d'être présents sur tous les réseaux sociaux à la fois pour réussir à se faire remarquer. Il faut choisir ce qui vous convient, selon votre stratégie de développement de l'image car, être artiste, c'est aussi sortir du lot pour tirer son épingle du jeu. Comme vous le savez, il y a beaucoup d'artistes en arts visuels dans la communauté francophone - tous pays confondus - il est donc important de prioriser vos intérêts professionnels dans le but d'augmenter votre visibilité.

Par exemple, si vous participez à une exposition, préparez le terrain sur **Facebook** en l'annonçant, en créant une page évènement et en invitant vos "amis" qui sont susceptibles de pouvoir se déplacer pour le vernissage (il est donc inutile de rameuter vos 5000 amis dont 50 seulement vivent dans un rayon de 100 kilomètres de votre évènement). Faites connaître votre évènement dans vos groupes ou communautés d'artistes et de collectionneurs d'art. Utilisez également **Twitter** pour annoncer votre exposition plus largement. Pendant votre vernissage, postez des photos sur l'un et l'autre des réseaux. Revenez par la suite avec des photos, mais surtout des liens sur les articles qui ont été écrits sur vous et votre exposition. Multipliez l'information pour hâter les gens de visiter l'exposition qui ne durera pas indéfiniment. Une bonne stratégie débute par une bonne communication: Qu'avez-vous à dire ? Qu'avez-vous à partager ? Qui souhaitez-vous toucher avec votre information ?

Sur Internet, la magie et les miracles n'existent pas ! Une communication doit également être envisagée "hors réseaux" et "hors web" avec un bon vieux communiqué de presse pour les médias et des cartons d'invitations pour vos fidèles acheteurs et collectionneurs. Restez dans un concept "image-marketing" dans tout ce que vous diffusez. Poster sur un réseau social, c'est s'exposer. Comment souhaitez-vous être exposé(e) au grand public ?

En ayant des objectifs d'affaires clairs, en ayant un plan précis, en mettant de l'avant une stratégie de communication efficace pour présenter votre travail, vous passerez plus de temps en atelier et moins de temps devant votre écran d'ordinateur.

"Il va de soi que certaines données personnelles devraient rester confidentielles pour éviter l'usurpation d'identité"

"Les réseaux sociaux sont extrêmement chronophages"

Twitter permet l'utilisation de 140 caractères par message et de poster des images. Concentrez donc votre information en la rendant essentielle et incontournable avec des photos qui en disent plus long que votre message à lui seul. Allez directement à l'essentiel dans vos mots et présentez l'incontournable avec des images. Ici, à gauche, un exemple typique d'une information "immédiate" avec la visite du Premier Ministre Justin Trudeau au Musée national des beaux-arts du Québec qui inaugurait son nouveau pavillon le 24 juin 2016 à Québec.

Lors d'un évènement important, l'instantanéité se précise avec **Twitter**. Nous l'avons malheureusement vu avec des évènements dramatiques survenus un peu partout dans le monde. L'information se propageait sur **Twitter** et non sur **Facebook**. Dans un processus de marketing ou de relations publiques, il est pertinent d'entretenir un dialogue avec ceux qui peuvent réellement multiplier l'impact d'un contenu dans les médias traditionnaux, dans leurs blogues et sur les moteurs de recherche. Il faut savoir que **Twitter** est complètement ouvert au reste du Web, contrairement à **Facebook**. Il n'est donc pas nécessaire d'être le "follower" de quelqu'un pour voir son contenu. D'ailleurs l'information mise en ligne sur **Twitter** apparait dans les moteurs de recherche en temps réel, ce qui n'est pas le cas pour **Facebook**. L'achalandage vers un site Internet généré par **Twitter** est supérieur à celui que peut générer **Facebook**. Les recherches par sujet sur **Twitter** sont également supérieures à celles de **Facebook**. Vous l'avez compris, **Twitter** et **Facebook** répondent à des besoins différents.

ARTICLE

ÉCRIT PAR: GINETTE **ASH**

ÊTRE PRÉSIDENTE D'HONNEUR

Un jour, j'ai reçu un appel de Madame HeleneCaroline Fournier me demandant si j'accepterais d'être présidente d'honneur pour *La Grande Exposition Internationale d'ArtZoom* de 2016. J'étais à la fois enchantée et surprise de sa demande puisque c'était la première fois que j'exposerais des œuvres pour ce grand évènement et que j'étais une jeune membre du groupe CIAAZ seulement depuis septembre 2014. Je lui ai donc demandé pour quelle raison elle m'avait choisie. Elle m'a répondu que c'était pour célébrer mes 40 ans de carrière en tant qu'enseignante des arts visuels et artiste peintre. Pendant quelques secondes, je suis restée bouche bée et, par la suite, j'ai été très heureuse et même honorée d'accepter une si belle offre. Je me disais que le privilège d'être présidente d'honneur n'arriverait peut-être qu'une seule fois dans ma carrière. Cela m'a donné des ailes et la motivation de commencer à rédiger mon discours sur ma carrière d'enseignante des arts et d'artiste peintre depuis mes débuts en 1975.

Lors du vernissage de *La Grande Exposition Internationale d'ArtZoom*, le 8 mars dernier, je me sentais un peu fébrile et prête à faire mon discours devant les visiteurs venus nombreux pour apprécier les œuvres des artistes de l'exposition. À la fin de mon discours, j'ai constaté que je n'avais pas perdu l'habitude de parler en public. J'ai éprouvé de la fierté, du bonheur et de la confiance en moi.

Le fait d'avoir été choisie comme présidente d'honneur, j'ai eu aussi l'opportunité de recevoir le titre de « membre d'honneur du CIAAZ » pour l'année 2016 afin de souligner une carrière de plus de 40 ans en tant qu'artiste peintre et aussi pour souligner mon engagement dans l'enseignement de l'art au Québec. J'ai également eu l'honneur de recevoir la « Grande Distinction Honorifique du CIAAZ » pour souligner - en plus - le nombre considérable de prix et de distinctions décernés par le public amateur d'art. Pour couronner le tout, lors de *La Grande Exposition Internationale* qui s'est tenue à L'espace contemporain galerie d'art, j'ai reçu du public le « Grand Prix de techniques mixtes ». Tous ces honneurs reçus ont été rendus possibles grâce à l'agence d'artistes et galerie d'art internationale Art Total Multimédia qui a cru en moi.

Par la suite, j'ai eu la belle surprise de recevoir par la poste une chaleureuse lettre personnalisée de la part des membres du CA de l'*Association des Artistes de la Rive-Sud* (AARS) pour me féliciter de tous ces honneurs reçus et pour ma persévérance et mon amour des arts. En plus le Conseil d'Administration a mentionné dans la lettre: « *Vous faites honneur aux Arts et à la Culture et aussi aux femmes qui voient en vous un modèle de persévérance* ». Cette lettre m'a touchée. Elle m'assurait que je devais continuer à me faire plaisir et à créer des œuvres qui plaisent au public.

De plus, un journaliste, Monsieur Pierre Duquet, est venu me rencontrer chez moi pour m'interroger sur mon cheminement artistique qu'il trouvait intéressant. Il m'a consacré un bel article dans le *Peuple Lévis*.

Au cours des mois qui ont suivi ma présidence d'honneur, je me suis fait connaître davantage auprès des gens, des artistes, de quelques collectionneurs et de certaines galeries. De plus, le fait d'ajouter cette expérience dans mon CV me permettra sans doute, à moyen terme, d'obtenir davantage de chances d'être sélectionnée par des jurys pour plusieurs expositions et symposiums. Cela me permettra peut-être - qui sait ? - de rêver au privilège d'obtenir, un jour, un article sur ma carrière artistique dans une revue prestigieuse.

En terminant, je voudrais dire que cette magnifique expérience a permis de m'épanouir davantage. J'en ai éprouvé un bien-être personnel qui m'a convaincue que je devais persister dans ce domaine exceptionnel qu'est celui des arts.

www.artzoom.org/ginetteash

ARTICLE

ÉCRIT PAR: HELENECAROLINE FOURNIER

LA RECONNAISSANCE A TOUT PRIX

EN QUÊTE DE RECONNAISSANCE À NOTRE ÉPOQUE

«Nul n'est prophète en son pays», cette phrase aurait été prononcée en l'an 30 de notre ère, c'est dire que l'idée ne date pas d'hier !

En art, les exemples en ce sens sont effectivement nombreux. Pour ne donner qu'un exemple en histoire de l'art, il n'y a qu'à penser à tous ces artistes de talent - peintres, sculpteurs, photographes et autres – méconnus ou incompris dans leur propre pays, qui sont partis vers d'autres horizons, souvent situés sur un autre continent, pour y rencontrer le succès et qui reviennent chez eux avec une reconnaissance accordée par d'autres, ayant une vision plus large, plus juste, plus éclairée de leur travail.

Si, à notre époque, les disciplines artistiques sont plus nombreuses sur le marché de l'art, les outils et le matériel de travail plus accessibles que jamais, la démocratisation et la compréhension de l'art, par contre, n'ont pas forcément suivi cette courbe de l'évolution. Le plasticien ou l'artiste contemporain en arts visuels subit toujours cette barrière d'incompréhension, l'obligeant à regarder automatiquement au-delà des frontières pour se faire connaître et se faire reconnaître. Aujourd'hui, grâce à Internet, quelques frontières ont été abolies, notamment par cette capacité, de plus en plus réelle dans nos vies sociales devenues virtuelles, à vendre à l'étranger.

Les artistes participent également à des concours à l'autre bout du monde, à des projets internationaux, à des expositions virtuelles, multipliant leur visibilité à l'étranger grâce à l'ère du numérique, contournant même les problèmes liés au transport d'œuvres physiques. Certaines frontières ont été abolies, certes, mais la reconnaissance reste néanmoins pauvre, voire inexistante, dans le milieu immédiat, par les institutions officielles et les médias. Plusieurs facteurs sont liés à ce phénomène de société, dont le désintérêt pour l'art pour cause de non-rentabilité. En effet, à notre époque particulièrement axée sur la rentabilité; où l'un des seuls critères d'une prise de décision est le calcul des éventuelles retombées financières pour une ville, l'art n'est pas une activité intéressante.

Les subventions gouvernementales seront en effet plus facilement accordées à la construction d'infrastructures liées au sport ou au monde du spectacle qui génèreront par la suite de réelles retombées économiques plutôt qu'à l'art visuel. Pour l'art, il existe déjà des infrastructures en place: les musées (et qui sont déjà subventionnés)... Mais est-ce possible pour un artiste contemporain d'entrer dans un musée sans aucune reconnaissance préalable ?

La reconnaissance à tout prix

La course à la reconnaissance peut souvent conduire l'artiste à faire de mauvais choix. Les sollicitations sont excessivement nombreuses à être envoyées aux artistes par messagerie électronique. L'artiste, en quête de reconnaissance, flatté, se sent «choisi» parmi une multitude d'artistes dans le monde et accepte de signer un chèque - souvent d'un montant non négligeable - pour saisir au vol une opportunité tombée du ciel qu'il croit pertinente pour sa carrière. Ces messages sont la plupart des cas des appâts qui font miroiter le succès; une sorte de pêche aux gros. Ces gens vont même jusqu'à écrire «votre travail exceptionnel a retenu notre attention», touchant ainsi, sans distinction aucune, toutes formes de travail manuel - du plus professionnel au plus amateur. D'autres, dans le but de louer cher un petit espace dans une galerie toujours éloignée de leur contrée, écriront un texte dans lequel les artistes sollicités se reconnaîtront: «On sent dans votre travail dynamique l'authenticité de vos émotions...». En voyant le titre de certaines de leurs œuvres dans le texte, les artistes interprèteront ce message de façon personnelle, persuadés que le texte parle vraiment de leur travail - alors que le texte est le même pour tous les artistes sollicités. Parfois, le lieu géographique séduisant de la galerie poussera certains artistes à débourser des sommes importantes pour y exposer virtuellement. Suite à quoi, l'artiste en quête de reconnaissance pourra mettre dans son curriculum vitae professionnel qu'il a exposé à Paris, New York, Londres, Hong Kong, Singapour, Dubaï, etc. sans préciser que c'était une exposition virtuelle sur un site (rentable) qui n'existait que pour récupérer de gros poissons.

La fausse reconnaissance a un prix. La vraie reconnaissance n'a pas de prix.

Rayonner en son pays

«Nul n'est prophète en son pays» ne veut pas forcément dire quitter le pays définitivement. Cet adage appelle aussi au discernement quant au choix des opportunités à saisir. La présence dans les SIAC ou les FIAC (c'est-à-dire les Salons internationaux d'art contemporain et les Foires internationales d'art contemporain) en Europe ou aux Etats-Unis, fréquentés notamment par les grands collectionneurs, a une valeur intrinsèque de reconnaissance professionnelle que l'expo chez le coiffeur du coin n'offre pas. Pratiquement chaque pays a un évènement majeur en art où il serait bon de se faire remarquer. C'est dans ce contexte, particulièrement percutant, d'échanges et de rencontres, qu'il serait pertinent d'investir temps et argent en tant qu'artiste exposant. Or, il ne faut pas non plus négliger le coiffeur du coin, mais s'il y a un choix à faire, mieux vaut privilégier les expositions internationales qui ont une réputation auprès des collectionneurs et des amateurs d'art avertis. Ils ne sourcilleront pas devant le prix d'une œuvre à quatre ou cinq chiffres - ce qui n'est pas forcément le cas dans un établissement dont la vente d'art n'est pas la vocation première.

Avec le nombre toujours croissant d'artistes plasticiens ou d'artistes en arts visuels, foncièrement en concurrence les uns avec les autres, dans un marché malmené par l'indifférence générale d'une population qui ne s'y connait pas forcément en art, l'artiste n'a pas le choix de se démarquer du lot s'il veut survivre. Pour se démarquer, il doit passer par des étapes dites «normales» de développement, dont la maîtrise de sa technique, de son art. Cette maîtrise peut prendre toute une vie et pendant toutes ces années de pratique, les sujets, le style et/ou la facture changent. Ils évoluent avec le temps comme l'embryon devient fœtus puis bébé, puis enfant, puis adolescent, puis adulte. Seul le temps apporte l'évolution et la maturité dans une pratique artistique. Cette maîtrise se remarquera à l'œil nu et mènera l'artiste vers une homogénéité harmonieuse de son travail; sa facture le rendra reconnaissable au premier coup d'œil. Si l'artiste se distingue par ses sujets, par son style, par sa facture, etc., il pourra devenir naturellement un phare rayonnant dans son milieu car son travail sera reconnu pour son originalité ou pour sa singularité... ce qui fera tôt ou tard parler de lui dans les médias. Etre reconnu de cette façon n'a pas de prix dans la carrière d'un artiste à notre époque. A l'ère du consommable-jetable-beau-bon-pas-cher, la maîtrise et le développement de son art sont des signes d'une valeur sûre.

Si vous admettez que «Nul n'est prophète en son pays» est une vérité immuable - un fait établi qu'on ne peut changer -, faites votre valise immédiatement. Partez au plus vite ! Par contre, si vous admettez que ceux qui ont déjà fait leur valise et qui sont venus s'établir près de chez vous - parce que l'herbe était plus verte chez vous que chez eux - vous devez aussi admettre la possibilité que, vous aussi, vous pourriez faire parler de vous dans votre propre milieu par votre créativité, votre originalité, votre singularité - et obtenir cette reconnaissance que vous pensiez devoir acquérir ailleurs. On cherche parfois très loin ce qu'on pourrait trouver tout près. Tout débute par la maîtrise de son art et par une bonne dose de confiance en soi. L'aspect communication fait partie du jeu, tout comme le discernement dans les nombreuses offres qui se présentent à vous, mais si vous vous démarquez tout naturellement, vous serez remarqué.

ARTICLE

ÉCRIT PAR: HELENECAROLINE **FOURNIER**

GUYLAINE MALO
LE DESSIN, CETTE PIERRE ANGULAIRE

Ne rien faire - Oeuvre de Guylaine Malo
Aquarelle sur papier

Née en 1959 en Abitibi, à Rouyn-Noranda, Guylaine Malo passe son enfance à dessiner. Son milieu était plus propice à apprendre la musique qu'à apprendre le dessin. Ses parents, tous deux musiciens, contribueront à faire de leurs enfants de grands mélomanes. Par contre, il n'était pas question pour leurs enfants de faire carrière dans un art quel qu'il soit; ils voulaient un "vrai" métier pour eux. A l'âge de 3 ans, la jeune Guylaine a déjà une passion pour le dessin. C'est une passion qui ne s'arrêtera jamais et qui va la conduire, 10 ans plus tard, au secondaire, dans une classe avancée d'arts plastiques. Sans grand effort, elle sautera directement dans une classe de secondaire 4 pour préparer des décors de théâtre avec les plus vieux de son école. En 1984, elle débute l'aquarelle, médium qui va la suivre tout au long de sa carrière, parallèlement à la peinture à l'huile et à l'acrylique qui occuperont chacun une place de choix dans son parcours professionnel. Elle fait ses premières expositions en 1984, en tant qu'artiste aquarelliste.

En 1990, elle commence à donner des cours privés de dessin et d'aquarelle pour des élèves de niveau avancé - ce qu'elle continue à faire aujourd'hui. De 1992 à 1995, elle vit à Ottawa et étudie au Collège Algonquin en animation, télévision et dessins animés. C'est la première fois qu'elle a la sensation d'appartenir à un "univers" plus en accord avec sa

vision du monde parfait. Le monde du dessin animé sera sa deuxième famille pendant ses années d'étude en Ontario.

2003 est une année charnière pour Guylaine Malo. Elle débute des expositions au niveau international et obtient un certificat de reconnaissance pour ses expositions en Europe dans des salons internationaux d'art contemporain. De 2003 à 2013, elle fera sept expositions majeures en France et en Belgique.

En 2005, l'artiste réalise une série de 52 peintures représentant Marylin, une chatte en fin de vie qui partage son quotidien depuis près de 18 ans. Une oeuvre par semaine a été réalisée dans la dernière année de vie de Marylin. Un travail monumental en peinture acrylique sur un sujet unique qui reste à ce jour la série thématique la plus importante de l'artiste. L'art animalier est un thème souvent abordé au cours de sa carrière, que ce soit pour représenter des chats, des chevaux ou encore des vaches; souvenir du temps où elle avait sa ferme laitière de 1980 à 1990.

Au cours de sa carrière, Guylaine Malo a obtenu des prix et des distinctions pour son travail, notamment en 2013 avec le Prix Canada/Amérique du Nord en tant que Canadienne s'étant distinguée hors de son pays. En 2014 et 2015, elle obtient le Prix honorifique du Développement culturel dans le cadre d'une exposition internationale à laquelle elle prend part en tant qu'exposante, mais également en tant qu'intervenante bénévole en enseignement de l'art auprès d'étudiants du primaire. Puis, en 2016, elle obtient une autre Distinction honorifique qui couronne plus de trente ans de création artistique en tant qu'artiste.

Sa démarche artistique

C'est par la découverte que passe toute la démarche artistique de Guylaine Malo. Ayant débuté par le dessin, véritable passion découverte très tôt, l'enfant ayant l'âme d'artiste a découvert un monde merveilleux dans lequel évoluer. Une ligne, un cercle, une forme, puis une ombre, un soleil et sa lumière, c'est ainsi qu'à trois ans elle observait déjà ce qui naissait sous son crayon. A quatre ans, c'était une grosse forme, une petite, le poids des éléments, leur densité, leur gravité, les éléments de la nature - comme le vent tourbillonnant - toujours en mouvement. Les sujets étant nombreux, c'est dans la beauté et dans les émotions que la voie artistique s'est dessinée, comme un chemin du beau et de l'esthétique qui fait vibrer, rêver et toujours plus dessiner.

La découverte des couleurs et des médiums vient plus tard. Elle se fait au fur et à mesure des envies d'aller plus loin dans l'expression artistique dans le mouvement. L'expérimentation des médiums lui fait découvrir qu'ils peuvent également inspirer l'artiste, tout autant que le sujet. Par l'aquarelle, l'artiste découvre les transparences, les atmosphères, les légèretés. La pratique de l'acrylique vient, quant à elle, trancher avec ses couleurs vives et ses textures, d'ailleurs l'acrylique est une sorte de révélation pour l'aquarelliste qu'elle est alors. Pour l'huile, l'attrait est plutôt l'onctuosité du médium et la douceur du geste "glissant" sur le support. Son effet opaque est également très plaisant et lui permet de retoucher son oeuvre, de la parfaire - ce qu'elle ne peut faire en aquarelle. La façon de gérer les zones d'ombre et de lumière est différente. Elle aime mettre en pratique tous ces différents médiums dans une pratique globale de la peinture qui part toujours d'un seul point de départ: le dessin, la pierre angulaire de tout son travail.

L'animation, le dessin animé, permet à l'artiste de montrer la vie, de montrer l'âme des choses et des êtres qu'elle dessine. Tout son travail artistique s'est ainsi formé à la manière d'un immense puzzle. Les différents éléments se sont mis en place, ont pris forme depuis le dessin sur papier jusqu'à l'animation en dessin animé.

"Découvrir le monde dans lequel j'habite et, l'autre monde, celui qui m'habite", voilà ce que l'artiste a toujours voulu rendre à travers ses oeuvres. "Cet imaginaire m'interpelle pour que je lui donne un poids, un volume, une vie, une âme, afin que je le fasse cohabiter sur la toile et parler de choses et de gens". Cette mission de toute une vie est le leitmotiv de l'artiste qui n'a jamais cessé de dessiner.

www.artzoom.org/guylainemalo

ÉCRIT PAR: HELENECAROLINE **FOURNIER**

LE MARCHÉ FRANÇAIS DE L'ART CONTEMPORAIN

LA FRANCE, DEUXIÈME PLUS GROS MARCHÉ D'OEUVRES CONTEMPORAINES VENDUES AUX ENCHÈRES

Le marché de l'art contemporain français est l'un des plus riches, l'un des plus denses, l'un des plus diversifiés. Au niveau mondial, la France est le deuxième plus gros marché d'œuvres contemporaines vendues aux enchères derrière les Etats-Unis et devant le Royaume-Uni. Une telle diversité et un tel intérêt pour l'art contemporain vient, en partie, de sa tradition culturelle. La France a toujours été un phare rayonnant au niveau de l'art. Sa force de frappe se trouve dans les prestigieux hôtels de vente Christie's et Sotheby's qui oeuvrent en France et dans les sociétés de ventes françaises.

En effet, ArtPrice - leader mondial de l'information sur le marché de l'art - précisait en août dernier que Cornette de Saint Cyr et Millon avaient choisi d'opérer un pont entre Paris et Bruxelles avec des ventes dans les deux capitales, alors que Tajan misait sur la vague du Street art dont l'engouement est mondial, tandis qu'Artcurial venait de s'ouvrir au marché de Hong Kong et comptait développer sur place l'une de ses grandes spécialités, celle de la bande dessinée.

Leaders des ventes aux enchères

Sotheby's et Christie's ont une position forte et importante sur le marché français et sur son rayonnement à l'international. Ils génèrent à eux deux 37% des recettes de l'art contemporain sur le sol français (18% pour Christie's France et 19% pour Sotheby's France). Par contre, aucune de ses grandes sociétés ne prend l'ascendant sur la société Artcurial, qui est le leader incontesté du marché de l'art contemporain en France avec 23 % du produit de ventes.

Quelques coups de marteau importants, supérieurs à 5 millions de dollars, ont déjà été réalisés par Artcurial, mais de tels niveaux de prix restent néanmoins rares en France. Depuis 2005, année du lancement de son département de bandes dessinées, la société Artcurial a conquis de nouveaux acheteurs et a emporté plusieurs records de vente dans le domaine de la BD. Les stars du Neuvième Art sont: Enki BILAL, HERGÉ ou Hugo PRATT. Ils atteignent des sommets pour des planches d'exception. Le marché de la bande dessinée s'est d'ailleurs révélé si explosif que Christie's et Sotheby's se sont récemment lancées dans le domaine, mais Artcurial compte bien imposer son leadership mondial en prenant ses marques à Hong Kong. C'était d'ailleurs l'enjeu d'une vente menée à Hong Kong au début du mois d'octobre 2015, où des œuvres de Wang Keping côtoyaient des œuvres de Tang Haywen et des planches de Bilal ou Moebius (Jean GIRAUD). Leader de la bande dessinée en France, Artcurial entend être le premier à prendre ce secteur - a priori porteur - en Chine.

Le haut de gamme français n'est pas le haut de gamme occidental

Les principales sociétés françaises alimentent leurs ventes d'art contemporain avec des grands artistes de renommées internationales. Au gré des catalogues, l'amateur peut croiser des noms tels que: Andy Warhol, Roy Lichtenstein, Francis Bacon, Arman, Christo, Miguel Barcelo, Atlan, Sol Lewitt ou Jean Michel Basquiat. Si les signatures pour le marché français sont aussi alléchantes dans les catalogues des ventes de prestige de Londres et de New York, la grande différence reste l'importance des œuvres mises à l'encan. Dans la multitude d'œuvres contemporaines en circulation sur le marché français, rares sont celles qui sont susceptibles de passer la barre du million de dollars. Sur ce créneau de prix, les vendeurs privilégient les ventes Outre-Manche et Outre-Atlantique. Seules deux œuvres ont passé la barre du million en France entre août 2015 et août 2016. Les œuvres ayant passé le cap du million sont celles de l'artiste contemporain le plus coté et le plus international qui soit: Jean-Michel BASQUIAT. Ces deux enchères ont été réalisées chez Sotheby's Paris. Par ailleurs, le meilleur coup de marteau (3 millions de dollars pour «Untitled, 1986» - chez Sotheby's le 7 juin 2016) est l'unique résultat français parvenu à se glisser parmi les 100 meilleures adjudications de l'année 2016, les meilleures adjudications se révélant à New York, Londres, Pékin et Hong Kong.

A l'heure actuelle, la force du marché français réside justement dans cette indépendance face au marché du très haut de gamme. En effet, depuis 2016, le ralentissement du marché mondial touche essentiellement la course aux records dans les mégapoles de l'art. Etranger à cette compétition, le marché français résiste aux incertitudes et demeure le deuxième plus gros marché d'œuvres contemporaines vendues aux enchères.

Source: ArtPrice

ARTICLE

ÉCRIT PAR: HELENECAROLINE **FOURNIER**

ÉDITH LIÉTAR
UNE ARTISTE LIBRE

Lever du jour - oeuvre d'Édith Liétar
Techniques mixtes sur bois, 24 x 48 pouces

Édith Liétar, artiste belgo-canadienne, réside au Québec depuis 1966. Diplômée en visagisme, en analyse des couleurs, en stylisme et dessin de mode, elle a longtemps été propriétaire d'une boutique de mode, analyste-conseil en style et couleurs et styliste de mode pour des magazines.

L'art a toujours fait partie de sa vie. Dès l'enfance, rien ne l'arrête dans sa liberté de création. Elle crée ensuite des vêtements qu'elle rehausse de motifs peints à la main. Après avoir suivi des ateliers de développement et de perfectionnement, elle poursuit son cheminement d'artiste peintre autodidacte. Ce cheminement la conduit tout naturellement à exposer, dès 2006, dans plusieurs pays dont la France, l'Espagne, la Belgique, les Pays-Bas, la Roumanie, les Etats-Unis, l'Italie, etc. Ses débuts en tant qu'artiste professionnelle sont marqués par une présence rapide sur la scène internationale. D'ailleurs ses œuvres font l'objet d'acquisitions jusqu'au Moyen-Orient et font aujourd'hui partie de plusieurs collections publiques et privées.

Édith Liétar n'aura pas attendu longtemps pour recevoir des prix pour son travail. Deux ans après ses débuts en tant qu'artiste professionnelle, elle reçoit un premier Prix « Grande Distinction », dans la catégorie abstraction, qui sera le début d'une longue liste de distinctions dont les plus importantes lui ont été décernées en Europe, notamment en France, en Espagne et en Belgique. Elle a reçu également des médailles d'or, d'argent et de bronze, des 1er, 2e et 3e « Grand Prix », un Prix Hommage Spécial Roumanie du Musée des arts de Constanţa en Roumanie en 2012, pour n'en nommer que quelques-uns. Toutefois, le prix qu'elle a sans doute le plus apprécié d'entre tous est la Médaille de la Ville de Tournai en Belgique, reçue en 2008 ; une médaille de sa ville natale. En tout, 30 prix et distinctions sur une période de dix ans ont été récoltés par l'artiste qui n'entend pas cesser de sitôt le partage de sa passion avec les amateurs d'art et les collectionneurs. D'ailleurs, en novembre dernier, elle couronnait son année en recevant un autre 1er Grand Prix au 32e Gala international des arts visuels son et lumière du *Cercle des Artistes Peintres et Sculpteurs du Québec* (CAPSQ) pour son œuvre intitulée *Au Pays des Merveilles*.

Pendant quelques années, on retrouvait l'artiste à la *Broadway Gallery* à New York, à la M Galerie Boutique à Granby et à la Galerie des Outaouais à Gatineau. Aujourd'hui, Edith Liétar expose régulièrement à L'espace contemporain de Québec et de Montréal et présente ses oeuvres dans des expositions personnelles, à divers endroits du Québec, en plus de participer à des expositions internationales. Sa sélection par le jury de la Société Nationale des Beaux-Arts pour exposer au Salon 2012 au Carrousel du Louvre à Paris n'était pas sa

première expérience en Europe puisqu'elle avait déjà exposé au Musée municipal d'Orense en Espagne, en 2006. L'artiste réitérera d'ailleurs l'expérience d'être en musée en 2012, en Roumanie, puis au Musée du Beffroi à Bruges, en Belgique, en 2013. En 2014, elle sera nommée présidente d'honneur d'une exposition internationale à Québec ; son travail est là, encore, reconnu et apprécié à sa juste valeur.

Depuis plusieurs années, Édith Liétar est membre du *Cercle des Artistes Peintres et Sculpteurs du Québec* (CAPSQ) et du *Collectif International d'Artistes ArtZoom* (CIAAZ), deux associations professionnelles avec qui elle expose régulièrement dans des expositions internationales. L'artiste est également membre de la *Federation of Canadian Artists* (FCA).

Le secret de son succès : la liberté !

« *La liberté, c'est un style !* », voilà comment l'artiste résume son Œuvre. La liberté, c'est l'authenticité. La liberté, pour l'artiste, c'est de pouvoir s'affranchir de tout courant artistique, c'est aussi réclamer sa liberté d'expression peu importe les outils utilisés, peu importe les couleurs employées et ce, loin des règles formelles et trop rigides de l'académisme. Recréer et réinventer la nature et le monde qui nous entoure, voilà la tâche merveilleuse de l'artiste qui encourage les gens à regarder le monde d'une autre façon.

« *Cette manière de voir les choses avec d'autres yeux est née d'une rencontre avec celle qui j'appelle ma muse : une dame non-voyante qui, depuis mon jeune âge, m'a incitée à voir les choses autrement. Elle m'a offert les couleurs du cœur* ».

Pour Édith Liétar, qui vit avec son souvenir à travers son cheminement artistique, l'art est cette magie, cette création d'images, qui offre un rêve éveillé à celui ou à celle qui laisse sa sensibilité prendre le dessus devant l'œuvre achevée. « *Chaque toile devient une fenêtre ouverte sur l'imaginaire* » lequel se définit comme la plus grande liberté que nous ayons tous.

Chaque toile est donc unique et empreinte d'une lutte quotidienne pour préserver une liberté de style dans une diversité de sujets. Chaque œuvre a son propre caractère et sa propre façon d'exister.

La liberté de l'artiste est ce droit d'extérioriser ce qui naît librement et se manifeste, sans contrainte, qui se matérialise depuis l'invisible jusqu'au visible – qui se révèle, en somme – sous ses yeux, alors que l'artiste n'entend rien diriger ni contraindre. La création est instinctive, spontanée, sensorielle, à la limite de l'expérience en tant que Rencontre. L'émotion en tant que source de création se prolonge dans l'aspect intentionnel que soulève cette émotion chez le spectateur qui comprend le mode d'expression de l'artiste et la reçoit et s'en sert pour aller plus loin dans son interprétation et rebondir dans un imaginaire, emprunté à l'artiste, que le spectateur partage avec son propre univers imaginaire. Aucune expression discordante à l'horizon car la peinture d'Édith Liétar est fondamentalement optimiste, d'essence joyeuse, teintée de lyrisme, contemporaine. Tantôt abstraite, tantôt semi abstraite, la peinture de l'artiste est le résultat d'un processus de création qui puise ses sujets dans le propre vécu de l'artiste. Usant de diverses techniques, Édith Liétar laisse place, avant tout, à cette force intérieure et s'abandonne au gré de ses émotions. Le but est de pousser son art toujours plus loin et de dépasser les limites pour ne pas tomber dans la facilité ou le travail routinier.

Explorant l'inconscient, Édith Liétar se tient hors du temps, voyage à travers son monde imaginaire et se laisse guider par le moment présent – le seul qui compte. « *Ma peinture s'exprime dans un envol de couleurs et de poésie. C'est un tourbillon d'expressions colorées, un langage personnel* ». Une forme en appelle une autre, l'artiste les façonne, leur donne vie. Le mouvement est poursuivi jusqu'à ce que le rythme fasse place à un autre mouvement qui reprend l'énergie du premier. « *Le bonheur, pour moi, est de faire partager avec le public le résultat de ces heures de création, l'amener dans cet espace joyeux, lui faire découvrir l'invisible et le laisser imaginer ce qu'il veut* ».

L'artiste n'hésite par à utiliser l'acrylique en techniques mixtes. Bâtons d'huile sur toile, peinture incrustée de bronze sur panneaux de bois et peinture sur aluminium, le tout travaillé au couteau, mais aussi au pinceau. L'artiste ne se fixe aucune contrainte dans l'exécution. Elle reste libre car « *la liberté, c'est un style !* »

www.artzoom.org/edithlietar

ÉCRIT PAR: HELENECAROLINE **FOURNIER**

BONHEUR PARTAGÉ

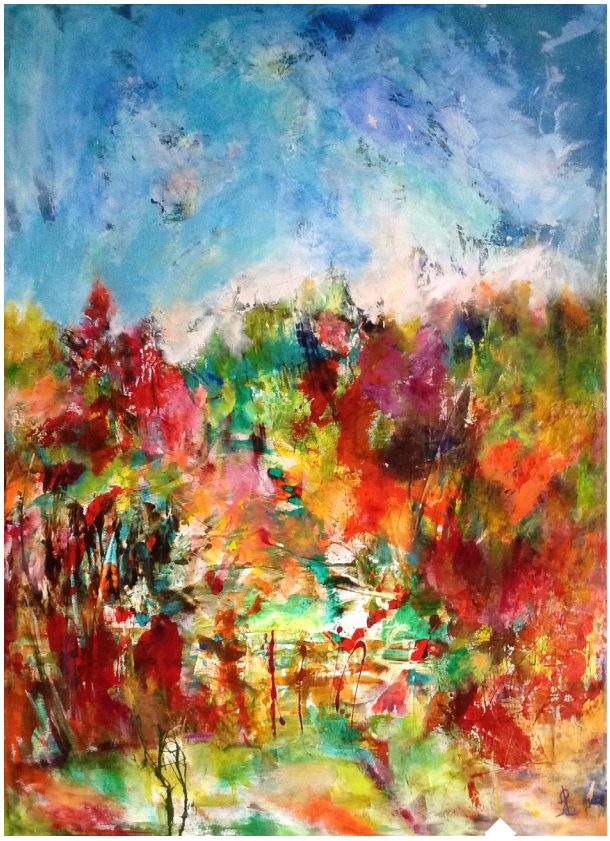
Etre artiste n'est pas seulement travailler en atelier et exposer le fruit du labeur, c'est aussi partager l'amour de l'art.

Ils sont plusieurs à partager leur passion, leur amour de l'art, et à faire des rencontres humainement enrichissantes dans le cadre de leur travail. Les artistes du CIAAZ sont actifs à plusieurs niveaux, y compris dans l'enseignement de l'art auprès des enfants. Un partage qui contribue au bien-être de certains jeunes, comme MEG, jeune demoiselle qui a décidé, malgré son jeune âge, que l'art serait le centre de son univers. Sous la direction de Maurice Louis, la jeune artiste s'est épanouie dans une créativité thérapeutique régulière qui porte déjà le sceau d'un potentiel artistique hors du commun chez une enfant si jeune. Ceci n'est qu'un exemple de la générosité des artistes du CIAAZ qui partagent leur savoir, leur passion et qui accompagnent les gens dans la pratique d'un art. Si certains artistes du CIAAZ offrent des ateliers et/ou des cours de développement et de perfectionnement en art, d'autres choisissent de faire des dons lors d'encans pour soutenir des causes humaines.

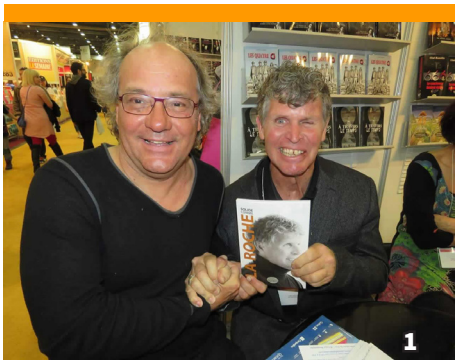
Marie-Françoise Sztuka anime depuis 10 ans à Villers-la-Montagne (France) deux ateliers de peinture: "La Barbouille" et "Accor et Acry". Grâce au soutien du maire du village, Monsieur Boudot, un livre de recettes de cuisine a été réalisé. Vingt-cinq participantes ont illustré de façon très personnelle leurs propres recettes de desserts - testées en atelier. Le livre a été vendu à 300 exemplaires pour une oeuvre caritative.

En 2016, plusieurs artistes ont donc été à l'avant-scène, notamment Pierre Poulin qui a illustré le livre d'Yves La Roche, Pierre Bureau qui célébrait ses 40 ans de carrière, Esther Garneau qui a fait preuve d'un vrai leadership avec sa galerie d'art (et qui a exposé plusieurs artistes du CIAAZ), Bernard Hild qui a été nommé parrain d'une grande exposition en France et a fait la couverture et les illustrations photographiques dans plusieurs ouvrages littéraires, etc.

Nous remercions ces femmes et ces hommes qui contribuent à aider au mieux-être et au mieux-vivre, qui partagent leur passion et leur amour pour l'art à travers la pratique de leur art. Le bonheur de partager est toujours un bonheur partagé.



Oeuvre d'Édith Liétar
"Au Pays des Merveilles", tech. mixtes sur toile, 48 x 36 pouces - 1*er Grand Prix* au 32e Gala international des arts visuels son et lumière du CAPSQ (novembre 2016)



1

Pierre Poulin
et
Yves La Roche
au Salon du livre
de Québec
(avril 2016)

2

Cours de dessin de
LO, assisté par
Chantale Guy
à Roberval
(avril 2016)

3

Pierre Bureau
fêtait ses 40 ans de
carrière
en 2016

4

Esther Garneau
propriétaire de
la Galerie Zen
(juillet 2016)

5

Bernard Hild
parrain de
l'exposition
"D'ici et d'ailleurs"
à Piennes (France)
(février 2016)

6

Maurice Louis
et
MEG
(professeur et élève)
juin 2016

7

Création de 5 oeuvres murales dans le gymnase d'une école primaire du Québec. Elles ont été réalisée à partir des dessins des enfants que Luce Théberge a fait agrandir sur le thème de la santé: bien manger, se détendre, faire du sport.

8

Oeuvre de
Marie-Françoise
Sztuka illustrant le
livre
"De l'esquisse aux
délices"

ÉCRIT PAR: HELENECAROLINE **FOURNIER**

GERMAIN BOUCHARD

DIT GERBO (1961-2016)

GERMAIN BOUCHARD, dit GERBO, membre du duo GY, qui était membre du *Collectif International d'Artistes ArtZoom* (CIAAZ) depuis peu, est malheureusement décédé, le 5 avril 2016 à Québec. La nouvelle nous est parvenue à la veille du vernissage de l'Internation'ART à Roberval. Toute la communauté artistique de Québec en a ressenti une profonde tristesse. Il laisse dans le deuil sa mère, son conjoint Yves Simon, ses proches, ses amis, ses collègues de travail, des artistes qui le respectaient et l'aimaient sincèrement. Un hommage lui a été rendu par le CIAAZ, le soir du vernissage de l'Internation'ART, par la directrice artistique et cofondatrice du CIAAZ lors de son discours, mais également par la Galerie Zen et la Galerie Domahom où il exposait en tant que photographe. La Galerie Zen a présenté plusieurs de ses oeuvres en juin 2016, dans un spécial photographie où prenait place le duo GY.

Crédit photo: Yves Simon

Des oeuvres de GY (Gerbo et Yves Simon) ont été exposées à la Galerie Zen en juin 2016 dans une exposition dédiée à la photographie

ARTICLE

ÉCRIT PAR: HELENECAROLINE **FOURNIER**

QUELQUES ARNAQUES DÉNONCÉES

Personne n'est à l'abri des arnaques, d'autant plus s'il s'agit d'arnaques bien rodées. Ces pros de l'escroquerie de l'art ont beaucoup plus d'imagination que les artistes... réputés très inventifs.

Au cours de 20 ans de carrière en tant qu'agente d'artistes au niveau international, j'ai rencontré une multitude d'artistes qui ont été approchés pour des ventes à l'étranger. Quoi de plus normal quand ils sont présents sur différents réseaux sociaux pour promouvoir leur art et créer des contacts d'affaires!

Les histoires qui suivent sont issues de faits vécus et de faits dénoncés par la Maison des Artistes (MDA) en France. Ce texte a pour but d'informer les artistes peintres et sculpteurs, tous pays confondus, principales victimes de ces individus qui sont d'excellents pêcheurs.

La pêche aux gros

Quand on va à la pêche, on choisit l'appât. Dans ce cas-ci, l'hameçonnage se fait par des phrases flatteuses: «*J'aime beaucoup ce que vous faites*», «*Votre travail me plaît énormément*», «*Je suis collectionneur et votre travail a retenu mon attention*», etc.

L'hameçonnage va jusqu'à mettre des titres de certaines des œuvres de l'artiste dans la lettre d'introduction, ce qui aide à convaincre ce dernier que la lettre lui est vraiment adressée.

La pêche se fait également parfois par téléphone et l'artiste se laisse prendre par le sérieux de la démarche. En toute logique, si l'acheteur se donne la peine d'appeler, c'est qu'il doit être vraiment intéressé! Or, l'appel téléphonique fait partie d'une tactique de séduction.

Le prince

Un autre scénario est celui d'un prince quelconque vivant toujours dans un pays lointain qui ne regarde évidemment pas à la dépense et qui a craqué pour une ou plusieurs œuvres d'un artiste. L'intermédiaire du prince (de l'émir, du cheik ou de l'Altesse royale) est l'interlocuteur et discute du montant des ventes, comme s'il s'agissait du cadet de ses soucis. Il est prêt à payer des œuvres 10 fois leur prix véritable.

L'artiste, de peur de manquer la vente de sa carrière, se laisse prendre dans les filets de l'interlocuteur qui dirige la vente du début jusqu'à la fin, ne laissant guère de liberté à l'artiste quant au mode de paiement. L'artiste qui ne demande qu'à vendre se laisse embarquer dans un conte à la conclusion désastreuse. L'interlocuteur est prêt à venir jusqu'à la porte pour prendre lui-même la livraison, souvent dans les 72 heures après l'encaissement du paiement. Le problème est qu'en seulement 72 heures, aucune banque n'est pas capable de vérifier si le chèque déposé a bel et bien des fonds.

La vente sans histoire vs l'arnaque

En principe, dans une vente à distance, il y a : un acheteur, un vendeur, une œuvre, un paiement, une expédition. Le nom de l'acheteur est le même que celui du mode de paiement (par exemple un chèque ou une carte de crédit). L'adresse du client est la même que l'adresse vers où l'œuvre sera expédiée. Tout est clair. C'est une vente qui se déroule sans encombre.

Dans une arnaque, tout est toujours très compliqué: l'interlocuteur est parfois l'acheteur, mais parfois il est l'intermédiaire d'un riche collectionneur, l'interlocuteur veut faire expédier l'œuvre à une autre adresse (chez une tierce personne qui habite toujours sur un autre continent), l'interlocuteur envoie un chèque qui n'est pas fait au bon montant, l'interlocuteur a des associés qui peuvent venir chercher l'œuvre à domicile, l'interlocuteur désire rester anonyme, le riche collectionneur est trop important pour que son nom soit divulgué, etc.

Si la vente commence à se compliquer et que rien n'est vraiment clair et limpide, c'est une embrouille, donc une arnaque. Il n'y a pas de fumée sans feu. Quand ça sent la fumée, c'est qu'il y a le feu. Donc, quand ça sent l'embrouille à plein nez, c'est qu'il y a une arnaque (même si on ne la discerne pas).

L'arnaque au chèque

L'arnaque au chèque est, par exemple, d'encaisser un chèque de 5 000 $ au lieu de 3 000 $ (3 000 $ étant le montant prévu de la vente de la peinture ou de la sculpture). L'acheteur demande alors à l'artiste-vendeur de lui retourner l'argent qu'il a versé en trop (dans ce cas-ci 2 000 $). Le prétexte est souvent une erreur avec le taux de change, une distraction quelconque, une erreur de client ou encore une erreur du gérant-comptable.

L'individu demande à l'artiste de ne pas retourner le chèque mais de l'encaisser malgré l'erreur. Le temps que la banque vérifie le dépôt et écrive à l'artiste pour lui dire que le chèque déposé de 5 000 $ était sans provision, le chèque du surplus que l'artiste a fait à l'arnaqueur-acheteur (chèque envoyé par mandat Western Union) est, lui, encaissé depuis longtemps et bien approvisionné en fonds.

Plusieurs victimes d'arnaques au chèque ont mentionné dans des déclarations sur divers forums de discussion que le chèque qu'elles avaient reçu était apparemment un «vrai» chèque, que la banque n'avait rien trouvé d'anormal au moment de l'encaissement, mais qu'au final il s'agissait d'un chèque volé ou contrefait.

Pendant que je préparais cet article, une artiste peintre de France que je connais depuis des années a reçu justement une arnaque au chèque pour l'achat de 5 de ses œuvres. Le faux chèque d'une banque suisse qui lui a été envoyé provenait, après vérifications, d'une institution dont la succursale à Paris n'existe plus depuis 2011. Autre bizarrerie, l'adresse de la banque était une boîte postale et, à un iota près, il y avait une coquille dans le nom de la banque qui laissait croire qu'il pouvait s'agir d'un vrai chèque d'une véritable banque qui existe bel et bien en Suisse. L'artiste a porté plainte à la gendarmerie de sa ville en fournissant une copie dudit chèque, mais l'enquête sera vite classée «sans suite» faute de pouvoir retracer l'interlocuteur des courriels, qui lui disait de déposer quand même le chèque au montant erroné et de suivre, par la suite, ses instructions pour lui rembourser le montant versé en trop.

L'arnaque du travailleur en haute mer

L'individu est soit coincé sur un bateau ou sur une plateforme pétrolière en plein milieu de la mer. Il souhaite faire un cadeau à son frère, son cousin (quelqu'un de sa parenté) - souvent pour un anniversaire qui est très proche sur le calendrier. Il est prêt à payer par virement bancaire. Il veut que l'œuvre soit expédiée dans un pays lointain (souvent sur un continent éloigné). Il veut payer par virement ; il demande donc les coordonnées bancaires de l'artiste, mais voilà, il est coincé en mer… ce qui fait qu'il va payer l'artiste ultérieurement avec un gros surplus pour le délai d'attente du paiement. Entre temps, il demande à l'artiste d'envoyer son œuvre contre la promesse d'un paiement qui, évidemment, ne viendra jamais.

Des versions plus ou moins améliorées

Il existe différentes versions à ces arnaques. Le pro de l'arnaque demande le prix ferme de l'œuvre et si celle-ci est toujours disponible. Parfois, il demande s'il s'agit d'une œuvre originale, s'il peut avoir un certificat d'authenticité signé de l'artiste, si l'œuvre est en bon état, etc. Il pose un tas de questions, comme s'il craignait que l'artiste puisse l'arnaquer, lui, l'honnête collectionneur. L'achat est pour un anniversaire (parfois un anniversaire de mariage) et souhaite clore l'affaire très rapidement (ce qui veut dire en langage clair que le délai de vérification de la banque sera trop court pour s'assurer que le paiement a bel et bien des fonds).

Une autre version : l'individu demande la liste des œuvres disponibles avec leur prix, comme s'il allait en acheter plu-

sieurs. C'est parfois pour décorer un nouvel appartement, parfois pour une œuvre de charité (d'où l'explication que le chèque viendra d'un autre pays). Dans la majeure partie des cas des arnaques à l'art, ils ont leur propre transporteur qui vient chercher l'œuvre à domicile.

L'artiste qui se sent plus futé que les pros de l'arnaque

L'artiste qui sent l'embrouille se pointer à l'horizon tente sa chance en inversant les rôles. Il propose d'aller lui-même porter l'œuvre chez le client contre argent comptant. L'arnaqueur, loin de perdre ses moyens, répond simplement en disant qu'il a déjà son propre agent de transport qui peut prendre les œuvres lui-même après l'encaissement du paiement. L'acheteur demande donc que le vendeur lui donne ses coordonnées : son nom complet, son adresse, son numéro de téléphone cellulaire, son téléphone à la maison.

L'artiste-vendeur qui tente de rencontrer en personne l'interlocuteur pour effectuer la transaction et régler les œuvres en espèces n'a jamais de réponse à sa demande. On lui redit la même chose : il procède par la collecte à domicile - prétexte à éviter les frais de transport onéreux et inutiles - mais surtout pour ne pas donner d'adresse.

L'arnaque «essayer avant d'acheter»

Quel artiste n'a jamais fait confiance à un collectionneur qui avait déjà acheté de ses toiles dans le passé?

Cette malheureuse expérience m'a été racontée par une artiste du Québec. L'artiste, en confiance par les transactions passées de l'individu (qui se sont déroulées sans histoire), accepte la requête de ce dernier «d'essayer» l'œuvre avant de l'acheter. Cette pratique est courante. Bon nombre d'acheteurs veulent voir l'effet dans leur intérieur avant de se décider.

L'individu est intéressé par plusieurs grands formats et demande à l'artiste de les lui mettre de côté pour une semaine. L'artiste accepte tout naturellement, misant sur l'intérêt que le collectionneur (qui n'est pas un inconnu sorti de nulle part) éprouve pour son travail. Le collectionneur, misant sur cette confiance, demande d'essayer l'une d'entre elles qu'il apprécie tout particulièrement. Il rassure l'artiste en disant que si la toile ne lui convenait pas, il la lui ramènerait la semaine suivante quand il viendrait chercher les autres mises de côté.

Puisque le collectionneur a déjà acheté dans le passé, qu'il semble honnête, qu'il est bien mis de sa personne, qu'il se prétend un grand collectionneur, l'artiste accepte ce procédé «d'essayage». Non seulement, l'individu n'est jamais revenu pour les œuvres mises de côté, mais il n'a jamais rapporté la toile qu'il a essayée. L'artiste, qui avait les coordonnées de cet individu, l'a évidemment contacté. L'homme (dont l'honnêteté n'est visiblement pas la première de ses qualités) lui avoue qu'il venait chez l'artiste par intérêt sentimental et que l'artiste l'a extrêmement déçu parce qu'elle n'a pas su déceler - ni même répondu à - cet intérêt en lui.

«Il m'a harcelé pendant un certain temps en me disant que j'étais malhonnête puisque je ne voulais que son argent et que je me servais de mon art pour l'attirer», raconte l'artiste extrêmement traumatisée par sa mauvaise expérience. «Je sais que je ne suis pas la seule à avoir goûté à sa médecine, une autre amie artiste peintre a subi la même chose et, suite à cette mésaventure, elle a abandonné son art, elle était dévastée par toutes ses accusations. Cet homme est un manipulateur et moi je considère que c'est aussi un voleur».

L'artiste n'a jamais revu sa toile et n'a jamais été payée pour cette œuvre de valeur. Un vol qui restera impuni. L'individu vit au Québec et continue apparemment son manège.

Éviter les pièges

Les artistes devraient exiger un minimum de renseignements sur leur client à l'étranger et prendre le temps de se renseigner. En tapant sur un moteur de recherche le courriel de la personne, son nom et le mot «arnaque», si l'individu a déjà usé du même subterfuge, il y a des chances pour que quelqu'un, quelque part, ait déjà dénoncé cette arnaque. Si l'artiste retrouve le nom de l'acheteur sur un réseau social, rien ne l'empêche de contacter cette personne pour vérifier son identité ; il s'agit peut-être aussi d'une usurpation d'identité. C'est l'occasion d'en avoir le cœur net.

Les artistes devraient exiger un paiement sécuritaire qui n'exige aucun délai de vérification (une vérification de chèque peut prendre jusqu'à 30 jours si le pays est très éloigné). L'acheteur n'est nullement disposé à attendre 30 jours pour qu'on vérifie son paiement. Il est souvent pressé d'obtenir son bien. Or, ce n'est pas à l'acheteur de fixer ses conditions, mais au vendeur. Si l'acheteur est sérieux et vraiment intéressé, il saura reconnaître les exigences de l'artiste comme un gage de professionnalisme et de bonne relation d'affaires.

Les artistes ne devraient jamais encaisser un chèque qui ne correspond pas au montant de la vente et devraient d'abord vérifier l'identité de la personne dont le nom apparaît sur le chèque. En faisant une recherche sur un moteur de recher-

che, l'artiste peut retrouver les coordonnées de la personne. Un coup de fil pour vérifier que le chèque n'a pas été volé coûte beaucoup moins cher que la perte d'une peinture ou d'une sculpture. L'artiste peut prétexter une vérification de routine pour tous les paiements venant de l'étranger. Si la personne contactée est bien l'acheteur, il ne s'en formalisera pas. Si la personne contactée n'est pas l'acheteur, elle pourra vérifier s'il n'y a pas d'autres chèques qui lui ont été volés dans son chéquier et remerciera l'artiste d'avoir fait cette vérification.

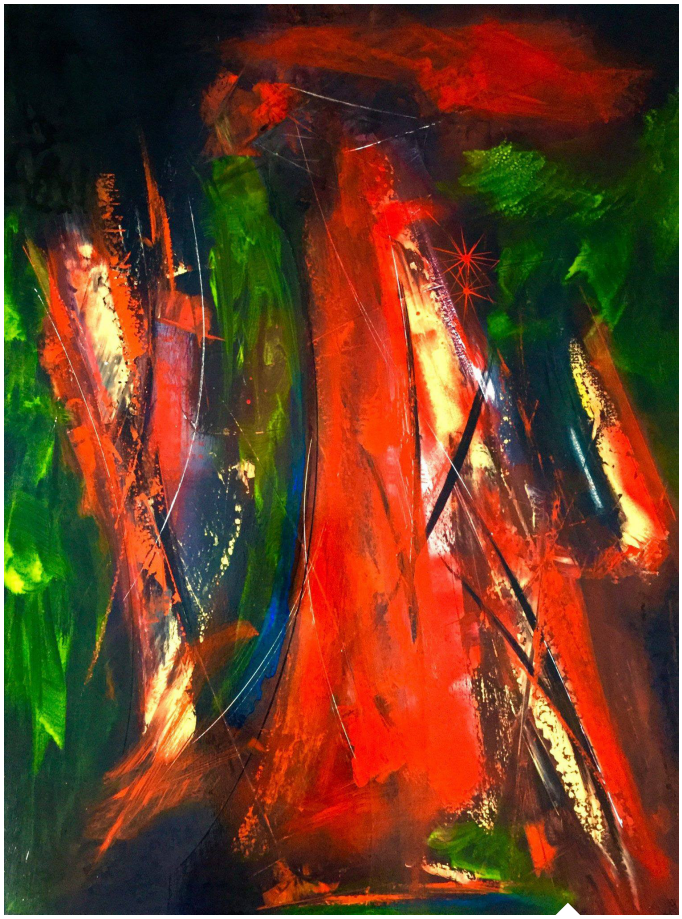
Les artistes devraient toujours se demander ce qu'une galerie d'art ferait dans une telle situation. Elle exigerait un paiement complet avant de laisser partir l'œuvre achetée. Elle s'assurerait que le chèque ait des fonds avant de lever le petit doigt pour expédier l'œuvre. Elle établirait une facture au nom de l'acheteur et un certificat d'authenticité. Elle aurait donc toutes les coordonnées de cet acheteur, jusqu'à son numéro de téléphone pour assurer le suivi de la réception. Elle prendrait le temps de faire un colis solide avec un suivi électronique (si envoyé par la poste) ou de l'expédier par le transporteur de son choix. Aucun grain de sable dans le rouage. Une vente à distance devrait normalement être simple et sans histoire.

Dans le cas des «essayages» avant achat, l'artiste devrait tout de même établir une facture et être payé pour son œuvre temporairement prêtée (quitte à rembourser par la suite le client, comme c'est le cas dans n'importe quel commerce). L'artiste peut aussi proposer à l'éventuel client de passer chez lui pour «l'essayage». Une œuvre artistique ne se manipule pas n'importe comment. Si l'œuvre «essayée» revient abîmée, c'est l'artiste qui est perdant. Il vaut mieux, pour un artiste, de garder un œil sur son bien, aussi longtemps qu'il n'est pas vendu en bonne et due forme.

Il y a néanmoins des exceptions

Un artiste peintre de Québec que je connais bien a été confronté à une situation très inhabituelle : une commande de Dubaï d'une peinture dont le prix a été fixé par l'acheteur à 25 000 euros (c'est-à-dire beaucoup plus cher que la valeur normale de l'œuvre). Au début, je l'ai mis en garde, surtout que je voyais se profiler à l'horizon un scénario bien connu d'arnaque au chèque. Toutefois, la situation s'est améliorée ; le chèque a laissé place à un virement sécuritaire et les 25 000 euros ont bel et bien été déposés dans son compte bancaire. Puis, comme convenu, le transporteur est venu prendre l'œuvre à domicile et l'œuvre est partie. S'il y a eu une arnaque dans cette histoire, elle a été tellement fine que nous ne l'avons pas décelée. Peut-être que la peinture sera par la suite revendue à 250 000 euros (et ce sera l'arnaque). Or, la vente à 25 000 euros a été conclue et l'artiste en est très heureux.

Évidemment, il ne faut pas tout mettre dans le même panier, mais il faut savoir qu'il y a bon nombre d'artistes qui se font prendre aux quatre coins du globe par des pseudo-acheteurs qui sont des pros de l'arnaque. Ils s'expriment parfois en français, souvent en anglais. Ils proviennent de continents différents. Ils sont difficilement identifiables car leurs arnaques ont des variantes ; les scénarios changent, s'adaptent, se modifient selon le contexte. Le seul conseil à donner aux artistes peintres et sculpteurs (principales victimes de ces arnaques), c'est de vérifier les identités, d'attendre que le paiement soit confirmé par la banque et de procéder méthodiquement à l'envoi - en trois mots : **ne rien précipiter**.



Abstract 43, techniques mixtes sur toile, 48 x 36 pouces,
oeuvre de Maurice Louis
Vente record en 2016

Ginette Ash
www.artzoom.org/ginetteash

B.DUMONT RENARD
www.artzoom.org/bdumontrenard

Michelle Beaucage
www.artzoom.org/michellebeaucage

BEL
www.artzoom.org/bel

Erik Bonnet
www.artzoom.org/erickbonnet

Paule Bossé
www.artzoom.org/paulebosse

Chantal Brunelle
www.artzoom.org/chantalbrunelle

Pierre Bureau
www.artzoom.org/pierrebureau

Muriel Cayet
www.artzoom.org/murielcayet

Jean Drolet
www.artzoom.org/jeandrolet

Alix Fortin-Muquet
www.artzoom.org/alix

Lise Fournier Bourque
www.artzoom.org/lisefournierbourque

GABRIELL
www.artzoom.org/gabriell

Esther Garneau
www.artzoom.org/esthergarneau

Manon Germain
www.artzoom.org/manongermain

Chantale Guy
www.artzoom.org/chantaleguy

HERMINE
www.artzoom.org/hermine

Bernard Hild
www.artzoom.org/bernardhild

André Juillet
www.artzoom.org/andrejuillet

Suzanne Lavigne
www.artzoom.org/suzannelavigne

Steeve Lechasseur
www.artzoom.org/steevelechasseur

Joslin Leclerc
www.artzoom.org/joslinleclerc

Julie Lemire
www.artzoom.org/julielemire

Edith Liétar
www.artzoom.org/edithlietar

LO
www.artzoom.org/lo

Fabienne Löpez
www.artzoom.org/fabiennelopez

Maurice Louis
www.artzoom.org/mauricelouis

Guylaine Malo
www.artzoom.org/guylainemalo

Cathy Mirouse
www.artzoom.org/cathymirouse

Bernadette Mora
www.artzoom.org/bernadettemora

Jean Potvin
www.artzoom.org/jeanpotvin

Pierre Poulin
www.artzoom.org/pierrepoulin

Lynda Ritchie
www.artzoom.org/lyndaritchie

Andrée Roy
www.artzoom.org/andreeroy

Naïma Saadane
www.artzoom.org/naimasaadane

SOPHIA
www.artzoom.org/sophia

Lisette ST-GELAIS
www.artzoom.org/lisettestgelais

Marie-Françoise Sztuka
www.artzoom.org/mfsztuka

Luce Théberge
www.artzoom.org/lucetheberge

Nicole Thozet
www.artzoom.org/nicolethozet

UGA
www.artzoom.org/uga

Viviane Gruais
www.artzoom.org/vivianeg

WWW.ARTZOOM.ORG

LE COLLECTIF INTERNATIONAL D'ARTISTES ARTZOOM (CIAAZ)